

LE SOLEIL

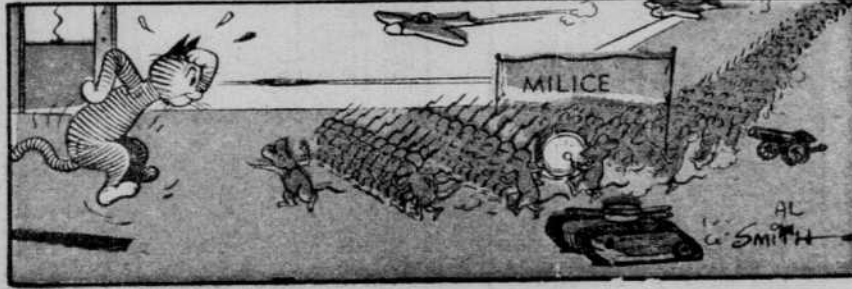
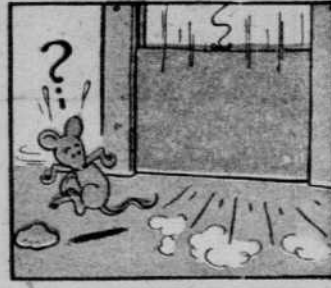
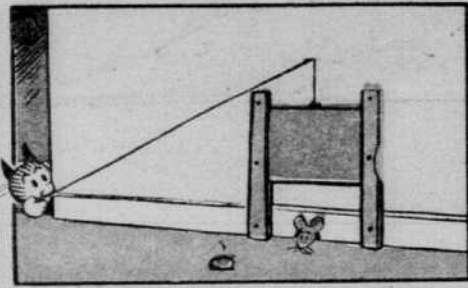
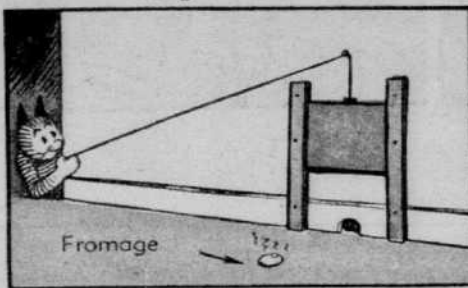
Québec, dimanche 31 août 1958



Jeff n'a oublié qu'un petit détail



LE CHAT DE CICERON Ce doit être le gouverneur - il a appelé l'armée!



Trade Mark Reg. U. S. Pat. Off.
Great Britain Rights Reserved
Copyright, 1958, by The Bell Syndicate, Inc.

AL SMITH

CHEVALIER ROUGE et PETIT CASTOR

par RED HARMAN



Louis

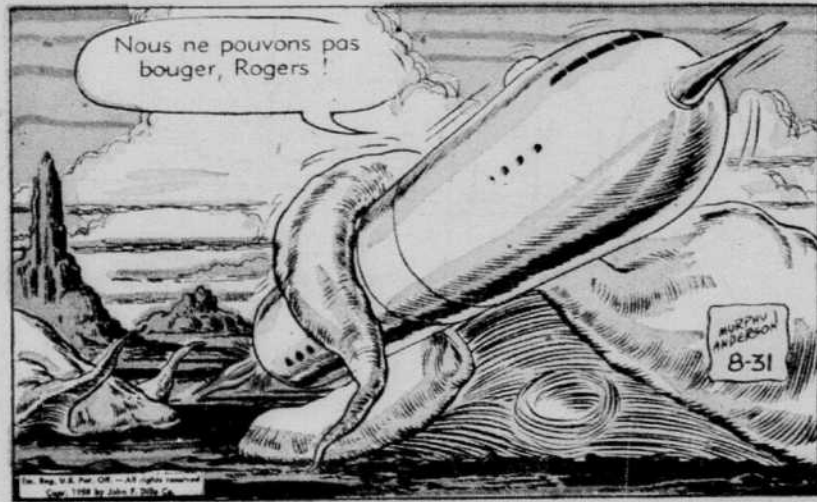
par Harry Hanan



BUCK ROGERS

BY RICK YAGER

Au 25e Siècle



Le Supplément
fournit aux
jeunes de la
bonne lecture

Un tour de force

La canalisation du St-Laurent

Dans la livraison de juin de la revue Ovale, Monsieur Peter Dempson nous relate les différents préparatifs que l'on a dû faire en vue de la Journée de l'Inondation du premier juillet dernier. En effet, le Jour de la Confédération a été aussi le jour de l'Inondation à Cornwall, journée la plus mémorable des quatre années de construction de la voie maritime du Saint-Laurent et des installations hydro-électriques qui ont été faites au coût d'un milliard de dollars.

Une fois le lit du nouveau lac entièrement recouvert, après quatre jours, on a franchi une étape importante dans la canalisation du fleuve Saint-Laurent.

Des niveaux d'eau plus élevés permettront aux océaniques de naviguer sur le fleuve et d'emprunter les nouvelles écluses, en voie de parachèvement. De plus, les premières unités de la nouvelle centrale de plusieurs millions de dollars de l'Hydro-Ontario, commenceront à fonctionner en moins d'une semaine.

Les grandes transformations sur le Saint-Laurent, plus que toute autre entreprise, sont un indice qu'à juste titre la seconde moitié du 20e siècle appartient au Canada plus qu'à tout autre pays du Commonwealth.

En effet, depuis 1954, une armée de quelque quinze mille hommes, équipée de la plus considérable machinerie de construction, remède la vallée du fleuve. Des milliers de tonnes d'explosifs puissants, fabriqués par la Canadian Industries Limited ont servi à découper de nouveaux chenaux et à approfondir les anciens lits; à creuser les fondations de la centrale et à extraire la roche à ciment et à gravier, deux matériaux nécessaires à la fabrication d'énormes quantités de béton.

Quelque six mille cinq cents personnes ont évacué les trente-huit mille acres de terre à inonder, dont la plus grande partie est située en territoire canadien. On a érigé deux villes entièrement nouvelles et déplacé une autre ville et demie. Ces seuls déplacements ont coûté environ trente millions de dollars.

L'acheminement de l'Atlantique au cœur du continent, entreprise colossale entre toutes, est maintenant aux trois-quarts réalisée. L'on croit fermement que les chenaux seront dragués, et les écluses terminées pour l'ouverture de la saison de navigation de 1959.

Au parachèvement de la voie maritime et des installations hydro-électriques, fin 1959, on aura dépensé près d'un milliard deux cents millions de dollars.

La construction de la voie maritime est une entreprise conjointe de l'Administration de la Voie Maritime du Saint-Laurent, établie par le gouvernement canadien et de l'organisation correspondante des Etats-Unis; celle des installations hydro-électriques relève de la Commission Hydro-Electrique de l'Ontario et de la New York State Power Authority.

Cet énorme placement commence à rendre presque immédiatement. On estime à trente millions annuellement le tonnage qui empruntera, à compter de 1959, la voie maritime de vingt-sept pieds de profondeur, entre Montréal et

le lac Érié. Des navires à tirant d'eau de vingt-cinq pieds pourront y passer facilement. Eventuellement, le trafic égalera ou dépassera celui du canal de Panama qui s'élève à près de quarante millions de tonnes annuellement.

Toutefois, avant que ne soient prêts le canal et le système d'écluses, les gigantesques centrales faisant partie des travaux de la voie maritime — telle celle qui fonctionne depuis le jour de la Confédération — commenceront à produire de l'électricité. Une fois terminées, ces centrales qui enjambent la frontière canado-américaine produiront 2.200.000 chevaux vapeur que se partageront également les deux pays intéressés.

Les statistiques de la voie maritime sont étonnantes. Elle permettra aux bateaux océaniques de pénétrer à l'intérieur du continent jusqu'à une distance de 2.000 milles de l'Atlantique; au moyen d'écluses, elles les élèvera à un total de 602 pieds au-dessus du niveau de la mer.

On estime à 225.000.000 de verges cubes le volume du sol excavé aux approches de la voie maritime et des installations hydro-électriques. Sept millions de sacs de ciment furent servis aux barrages et canaux.

Jusqu'à maintenant, on a utilisé environ vingt millions de livres d'explosifs du côté canadien seulement. Dans toute l'histoire canadienne, la voie maritime et le développement hydro-électrique se rangent comme l'entreprise de construction qui ait absorbé le plus fort volume d'explosifs.

On s'est servi des trois types principaux: Forcite, une dynamite de type gélatine; Dynamex, une dynamite du type ammoniac et Nitron, pour les excavations rocheuses et les sautages sous-marins.

Les techniques employées, si non nouvelles en principe, ont dû être adaptées aux circonstances. Des techniques de sautage à retards fractionnés ont été abondamment appliquées afin d'atténuer la vibration. On a conçu des explosifs afin de diminuer la propagation — détonation sympathique des charges adjacentes.

Des problèmes difficiles ont été surmontés au cours des travaux d'excavation aux deux écluses de Beauharnois, où la voie maritime rejoint le lac Saint-Louis et le canal de Beauharnois. A cet endroit,

on a fait sauter trois millions de verges cubes de quartzite à proximité de la centrale de Beauharnois sans entraver la marche de la centrale ni endommager le moindre des structures. Pour atténuer le choc hydraulique et les vibrations sismiques pendant le sautage sous-marin dans le canal Welland, on a abondamment utilisé les techniques de sautage au coussin et à écran d'air.

Pour le sautage du batardeau, le Jour de l'Inondation du premier juillet dernier, on a utilisé trente tonnes de "Nitron", ce qui provoqua l'explosion la plus considérable de toute l'entreprise. Les opérations de chargement ont débuté à la mi-mars. Comme une forte proportion des charges devaient reposer sous l'eau durant une longue période, il était essentiel d'employer un explosif hydrofuge.

Avec la voie maritime du Saint-Laurent et les installations hydro-électriques, le Canada et les Etats-Unis attendent un commerce étranger soutenu, un transport domestique à bon marché et de l'énergie hydro-électrique moins coûteuse.

La voie maritime permettra aux navires à chargement en vrac des Grands Lacs — de gros vaisseaux considérés la forme la plus efficace de transport au monde — de naviguer directement jusqu'à la mer. En même temps, elle permettra à de grands océaniques de pénétrer jusqu'au cœur du continent.

Les abondantes moissons de grain récoltées jusqu'à 3.000 milles de l'Atlantique atteindront Montréal sans transbordement, depuis les élévateurs de Port-Arthur et de Fort Williams, sur le Lac Supérieur. Elles dépasseront même Sept-Îles sur la rive nord.

Depuis le début du siècle, les aciéries du Mid-West américain, de Hamilton et de Welland se sont approvisionnées principalement par les Grands Lacs. Des navires se sont spécialisés dans le transport en vrac du minéral, de pierre à chaux et de charbon. La voie maritime améliorera le transport des vastes ressources de minéral de fer du nord du Québec et du Labrador. Les grands et rapides cargos de marchandises pourront servir à cette fin là où, précédemment, seuls des navires à faible tirant d'eau pouvaient évoluer.

La réalisation du nouveau lac, qui est vraiment le bassin principal des installations hydro-électriques et la construction des

écluses et des chenaux de la voie maritime sont des exemples du génie canadien.

Dans la section du rapide international du Saint-Laurent, l'île Barnhart obstrue presque le fleuve, à l'ouest de Cornwall. A son extrémité ouest, en travers du chenal nord, les ingénieurs ont érigé un batardeau de terre. A environ trois milles en aval, le chenal a été bloqué à l'aide d'un autre batardeau, fait de feuilles d'acier et de gravier. Ainsi le courant du fleuve a été détourné vers le chenal sud.

Entre ces barrages a été construite la centrale de 3.300 pieds de longueur, composée de seize unités génératrices pour chacun de l'Hydro-Ontario et de celle de New York.

Depuis, le sautage de quelques-unes des unités ontariennes alimentent en énergie le réseau électrique de la province voisine. Chacun a une capacité de 57.000 kilowatts. Les générateurs de l'Etat de New York commenceront à fonctionner au cours de l'été.

Pour créer le nouveau lac, les ingénieurs ont ouvert les vannes du barrage d'Iroquois afin d'activer le courant du réservoir naturel du Lac Ontario et ont ajusté certaines vannes du barrage du Long-Sault. Quatre heures après, ils faisaient sauter trente tonnes d'explosifs pour briser le batardeau de terre en amont.

Le Canada construit présentement une écluse à Iroquois pour élever et abaisser les navires au barrage. L'administration américaine aura deux écluses, près de Massena, entre le bassin et la centrale du fleuve.

Cependant la voie maritime ne sera pas ouverte sur toute son étendue avant le début de la navigation en 1959. A ce moment-là, les quatre autres écluses canadiennes, deux le long de la rive sud, à Montréal et deux à Beauharnois, sont sensées être prêtes.

Les nouvelles écluses accommoderont des bateaux de 737 pieds de quille et de 75 pieds de haut. Les navires à chargement en vrac jaugeant 25.000 tonnes pourront naviguer sur la voie maritime et les cargos ordinaires, transporter jusqu'à 8.000 tonnes, au regard de 2.500 et 1.600 tonnes précédemment.

Je veux savoir
par Rolland Dumais

L'efficacité des écluses sera telle qu'elles pourront élever de quarante-cinq pieds, en huit minutes, un navire de 25.000 tonnes. Les capitaines de vaisseaux estiment que la voie maritime réduira de deux à trois jours le parcours entre Montréal et la tête des Grands Lacs.

La voie maritime a engendré un grand empire industriel dans la vallée du Saint-Laurent. Depuis la fin du 19e siècle, alors que des hommes prévoyants ont lancé le Pacifique Canadien à travers le continent, le Canada n'a rien eu d'aussi tangible sur quoi fonder ses espérances.

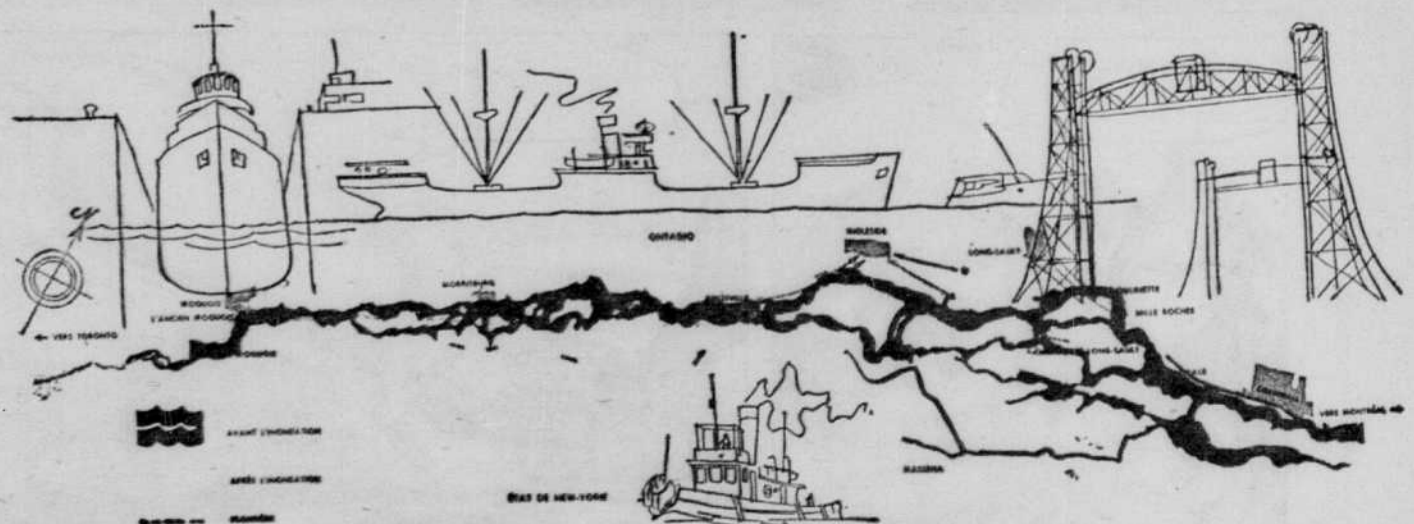
Pendant plus de deux cents ans, l'homme a tenté de construire des chenaux navigables dans les rapides du Saint-Laurent. La voie maritime elle-même n'a-t-elle pas été l'objet de discussions entre le Canada et les Etats-Unis depuis près de cinquante ans?

En 1921, une commission canado-américaine d'ingénieurs a élaboré un plan complet de voie maritime et d'installations hydro-électriques. Ce plan approuvé a été mis sous forme de traité en 1932. Malheureusement le Sénat des Etats-Unis a refusé de le ratifier.

En 1941, les plans des ingénieurs ont été révisés et incorporés dans une nouvelle entente internationale; mais des débats prolongés et des délais judiciaires ont retardé le projet jusqu'en novembre 1953. Les travaux commençaient en 1954.

La voie maritime du Saint-Laurent et les installations hydro-électriques sont sensées être terminées à la fin de 1959, mais le parachèvement de certains travaux peut encore être retardé. L'entreprise de plusieurs millions de dollars a maintenant franchi la période critique. Le rêve de cinquante ans deviendra bientôt une réalité.

Prière de transmettre toute correspondance relative à cette chronique à
ROLLAND DUMAIS
"Je veux savoir"
Le Soleil
596, rue de la Couronne
Québec 2



Les rapides feront face à un nouveau lac. — (Cliché CIL)

Travaux de vacances

La recherche passionnante des roches, minéraux et fossiles

Depuis le début des vacances, nous avons consacré plusieurs chroniques à donner des indications précises sur les différentes techniques de collection des plantes, d'observation des animaux, de conservation des insectes. Aujourd'hui, pour être complets, nous donnerons quelques précisions sur la façon de collectionner des spécimens de géologie ou de minéralogie.

Équipement du minéralogiste

L'équipement du minéralogiste amateur peut se réduire à quelques instruments des plus faciles à se procurer.

Un **havre-sac**, en toile, ou à défaut un bon panier à raisin, rendra service pour ramasser les récoltes. Une **loupe**, comme tout naturaliste doit en être pourvu, facilitera grandement l'identification de roches que nous pourrions trouver. Un **bon marteau**, ou encore une petite masse sera d'un grand secours, secondé d'un ciseau de fer. Nécessairement, calepin et crayon, accompagnent toujours le naturaliste au travail.

Méthode de travail

La méthode de travail du jeune naturaliste doit progresser au même rythme que l'acquisition de ses connaissances. Nécessairement, un débutant ramasse tout ce qui lui tombe sous la main et qui lui paraît intéressant. Pour augmenter ses connaissances, tout en donnant plus de valeur à la collection de ses débuts, le géologue-minéralogiste amateur doit assez tôt diviser ses récoltes en trois groupes : les minéraux, les roches et les fossiles.

Les minéraux

Toute substance simple et naturelle, trouvée dans l'écorce terrestre, est un minéral. On reconnaît que cette substance est simple, en ce que chacune de ses parcelles est identique à sa voisine. On dit alors que telle substance est homogène.

Tous les minéraux, à quelques rares exceptions près, se trouvent dans la nature sous forme de cristaux. Certains, tels que le grenat ou le quartz sont assez gros. Ce sont eux qui, naturellement, attirent l'attention du collectionneur novice. Mais le plus souvent, les cristaux sont plus petits et si intimement collés les uns aux autres qu'il faut un examen très attentif pour révéler leur structure cristalline. C'est sous cette forme — dite compacte — que les cristaux se trouvent dans les roches et dans beaucoup de minéraux simples.

Tout débutant averti doit s'efforcer de collectionner non seulement les plus gros minéraux, mais aussi les petits à structure plus compacte.

Les roches

Toute substance naturelle, composée de plusieurs minéraux, est une roche. Ainsi, un échantillon de granit, qui est une roche, présentera, à l'aide d'une loupe, de petits flocons noirs, c'est le mica; de petites surfaces planes très brillantes, de couleur rose, rouge blanche ou verte, c'est le felds-

path; finalement de petites masses à surface irrégulière, plus ternes, souvent vitreuses, avec un reflet gras, c'est le quartz.

Une roche forme toujours une partie importante de l'écorce terrestre. En se plaçant à ce point de vue, certains amas considérables d'un seul minéral peuvent être classés comme roche, parce que, à l'endroit où vous avez prélevé l'échantillon, ce minéral forme une partie appréciable de l'écorce terrestre. On donne à de tels amas le nom de roches monominérales. C'est le cas du marbre, qui est composé presque exclusivement de minéral calcite, ou encore des ocre, qui sont constitués d'hématite ou de limonite.

Les fossiles

On appelle fossile tout vestige d'être vivant, retrouvé dans les roches. Habituellement, ces êtres sont tombés sur les fonds boueux où se faisait l'accumulation des sédiments et se sont trouvés ainsi emprisonnés dans les couches ter-

restres. Graduellement, ils se sont transformés en pierre et ne gardant de leur substance primitive que la forme extérieure.

Les fossiles les plus fréquents sont de petits mollusques à deux valves ou des restes de coraux. Dans la Gaspésie, on trouvera aussi des poissons et des plantes. Dans d'autres endroits apparaissent en outre des vestiges d'anciennes forêts, de grandes fougères géantes. Dans l'Ouest canadien s'ajoutent de nouvelles acquisitions. C'est ainsi que des géologues ont réussi à découvrir des restes de grands dinosaures ou encore les ammonites, ces coquillages enroulés qui mesurent souvent plus d'un pied de diamètre.

Comment collectionner les minéraux

Le minéralogiste veut, avant tout connaître le minéral tel qu'il existe dans la nature. La règle fondamentale pour le collectionner, c'est donc de conserver autant que possible, l'état naturel du miné-

ral. Ceci s'applique surtout au cas où le minéral se trouve sous forme de cristaux. Il ne faut jamais détériorer un cristal. Pas même dans le but de le détacher de sa gangue, si ce n'est pas absolument nécessaire. Prélevez le cristal avec un morceau de la roche sur laquelle il repose ou dans laquelle il est encastré.

En général, sur le terrain, il est très imprudent d'essayer de déloger un cristal encastré dans une masse rocheuse. Il vaut mieux dans ce cas, prélever un gros morceau de la roche qui renferme les cristaux convoltés; ne les séparez qu'au laboratoire ou à la maison, où vous aurez le temps et les outils appropriés pour un travail soigné. Si la séparation n'est pas praticable sans sacrifier les cristaux, vous mettez tout le morceau, à l'état naturel, dans la collection, en y joignant une étiquette appropriée.

Si le minéral est compact, vous devrez façonner votre échantillon pour l'adapter à vos boîtes, si vous pouvez le faire sans détruire l'apparence naturelle du minéral.

Comment collectionner les roches

D'autre part, ce qui intéresse le géologue, c'est la composition de la roche. À cette fin, il faut façonner l'échantillon de telle manière que l'on puisse le plus facilement possible déceler les minéraux qui la constituent.

Tous les échantillons devraient avoir le même format; de préférence l'un des deux formats internationaux, à savoir: 4 1/4 x 4 1/2 pouces ou 2 1/2 x 3 1/4 pouces; mais il faut s'efforcer autant que possible d'avoir dans les collections des minéraux de même dimension et de même épaisseur.

Ne collectionnez jamais autre chose que des roches ou des échantillons frais. Jamais de roches "pourries" rouillées ou décomposées. Pour avoir une roche fraîche, le chercheur doit souvent enlever à l'aide d'un marteau les portions superficielles décomposées par les intempéries. On ne doit s'écarter de cette règle très stricte que lorsque le collectionneur a précisément l'intention de montrer, au moyen de sa collection, les différentes modifications que subissent les minéraux ou les roches sous l'influence des agents atmosphériques. Et dans ce dernier cas, il doit mentionner son intention par une étiquette appropriée.

Comment collectionner les fossiles

Là où des surfaces de roches sédimentaires ont été longtemps exposées à l'action des eaux ou de l'air, les fossiles se retrouvent souvent, parfaitement dégagés, dans les produits de décomposition. On fouillera donc alors avec grand soin tous ces débris meubles et le chercheur persévérant y fera des trouvailles très passionnantes.

Dans les cas ordinaires, il faut, à l'aide d'un marteau, briser la roche, ouvrir les feuillets de pierre, en scrutant avec grand soin les parois éclatées. Lorsqu'on fait la découverte d'un fossile, il importe de ne pas continuer à enlever inutilement la pierre à l'entour; d'abord parce que l'on risquerait de briser le fossile, et ensuite parce que celui-ci a toujours une meilleure apparence s'il se détache sur un fond de roche. On taillera les spécimens de la même manière que les roches, si possible. Mais

(Suite à la page 14, 1ère col.)

Prière de communiquer toute correspondance relative à cette chronique à

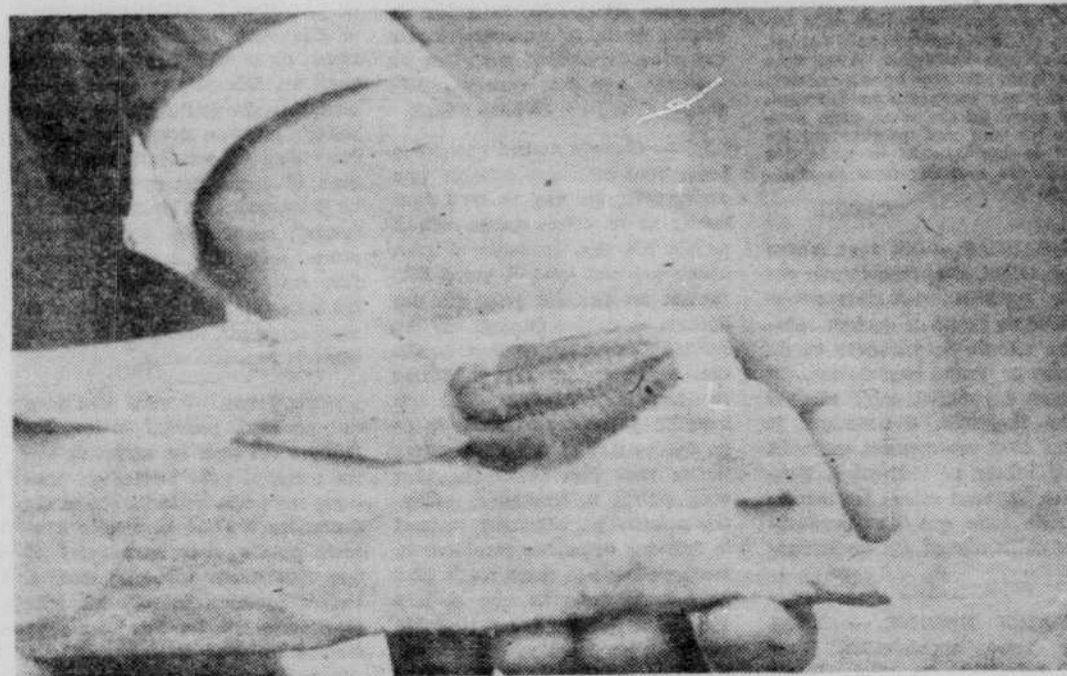
ROLLAND DUMAIS

"Regardons la nature vivre"

LE SOLEIL,
590, rue de la Couronne
QUEBEC-2



L'attirail du géologue amateur se résume à peu de choses, un havre-sac, un pic, un crayon et un bloc-notes. (Photo Rolland Dumais)



La trouvaille. Un coup de pic a fait éclater une pierre sédimentaire qui renfermait un beau fossile. Le spécimen a été trouvé à Courville par le jeune André Larue. Il s'agit d'un trilobite, genre de crustacés qui vivaient dans les mers à l'âge géologique primaire, il y a des centaines de millions d'années. (Photo Rolland Dumais)

Regardons
la nature vivre
par Rolland Dumais

Allo... ici CAROLE

Il y a plusieurs autres façons d'être infidèle que celle de tromper physiquement son mari

R. — Chère Carole, je viens vous faire juge d'une situation qui me semble pour le moins injuste. Je n'ai jamais trompé mon mari, mais celui-ci ne semble pas apprécier tellement ma conduite irréprochable. Souvent, par exemple, il parle avec des louanges de telle ou telle femme de nos connaissances, qui est aimable chez elle, qui reçoit à merveille, qui anime les parties, qui est "good sport" pour les amis de son mari, etc. Mais je sais pertinemment que parmi ces femmes qu'il paraît trouver si à son goût, il y a des têtes légères qui vont peut-être parfois plus loin que le flirt.

Quand je lui fais part de ces réflexions, mon mari hausse les épaules, comme s'il ne trouvait pas cela tellement important. Mais je suis persuadée que si je les imitais, il serait le premier à rouspéter. A cela, il réplique qu'il y a bien des qualités qui, chez une femme, sont aussi, sinon plus belles que la fidélité sèche. Il dit cela pour me "pointer", car il est souvent difficile d'être toujours au "diapason" (vous me comprenez), après 17 ans de mariage. Et on manque souvent d'enthousiasme et d'esprit de coopération, car le devoir est une chose et le plaisir en est une autre.

Que pensez-vous de son raisonnement, chère Carole? Ai-je tort et a-t-il raison? Ou si c'est le contraire.

R. — Des milliers d'épouses croient sincèrement être fidèles à leur mari aussi longtemps qu'elles ne transgressent pas le septième commandement. Elles ont tort, car il ne suffit pas de n'accorder jamais un regard ou une faveur à un autre homme que le sien pour être à l'abri des multiples embûches d'un démon aussi rusé qu'il est vigilant. La fidélité physique n'est en effet qu'un des aspects de cette vertu capitale, à laquelle on peut faillir de bien d'autres manières qu'en trompant ouvertement ou secrètement son mari. Examinons ensemble, si vous le voulez bien, le cas d'une dizaine de ces femmes à qui l'épithète d'infidèle peut également s'appliquer, si l'on accorde au mot "fidélité" son sens le plus large et le plus humain.

Voici Laura, la seule qui ne met pas en doute sa culpabilité, parce qu'elle commet délibérément l'adultère. Mais autour d'elle, j'aperçois d'abord Evelyne, jolie, attrayante, instruite, distinguée, qui considère le mariage comme un arrangement assez commode, ne veut pas d'enfant, critique son mari parce qu'il travaille trop, dédaigne son cercle d'amis, le ridiculise parce qu'il ne peut aussi bien qu'elle discuter musique, littérature ou voyages, ne tient aucun compte de ses deux puissantes qualités, la stabilité et l'énergie, se soumet avec peine à ses caresses, se montre hostile à ses projets, à ses confidences, à ses goûts. Celle-ci demande au mariage confort, satisfaction, sécurité, c'est-à-dire beaucoup plus qu'elle ne veut donner en retour, et c'est pourquoi elle aussi est infidèle à son serment.

Puis c'est Louise, l'enfant gâtée par ses parents. Ils ont tout sacrifié pour qu'elle reçoive une éducation supérieure à leurs moyens, pour qu'elle puisse ensuite sortir "dans le grand monde" et faire un beau mariage. Elle épouse un jeune homme qui débute en affaires et une fois passées les effusions de la lune de miel, elle avoue carrément qu'elle déteste les soins du ménage, qu'elle ignore tout de la cuisine, qu'elle ne se lèvera pas pour le déjeuner, elle visite ses amis, joue au bridge et fréquente le cinéma et son logis ressemble vite à la salle de jeux d'un enfant peu rangé. Louise est coupable, mais son père et sa mère le sont davantage. Ils en ont fait une petite femme affreusement égoïste, sans épine dorsale, sans aucun sens des responsabilités d'une épouse. Elle non plus, elle ne sait pas en quoi consiste la fidélité aux promesses du mariage.

Et c'est Irène que l'avarice et l'ambition poussent à talonner constamment son époux et à lui faire accepter des emplois incompatibles avec ses goûts et ses aptitudes naturelles et à le priver des distractions les plus anodines. Et c'est Ginette, dont l'intempérance et le manque de dignité en public détruisent et sa réputation et l'affection que pouvait encore lui vouer son mari. Et c'est Marie dont la vanité a fait un froid mannequin, gaspillant le salaire de son compagnon en toilettes et cosmétiques. Et c'est Berthe qui ne vit que par ses enfants, leur dispensant tout son dévouement et refusant à l'auteur de leurs jours sa part de tendresse et de sollicitude. Il y a également Pauline, qui rappelle toujours à Gérard la belle carrière qu'elle a abandonnée pour l'épouser (un emploi de sténo à \$20. par semaine). Il y a aussi Gertrude, qui humilie sciemment son mari, professeur intègre, parce qu'il gagne moins d'argent que l'épicier du coin. Il y a Rose, qui organise des bazars, qui fréquente des clubs, qui est déléguée, présidente, conseillère, conférencière etc. et dont l'époux, de retour du bureau, doit souper d'une boîte de sardines et de biscuits secs et moucher parfois les enfants quand la bonne fait défaut.

Vous pouvez aussi, je n'en doute pas, ajouter à cette liste déjà importante de femmes ayant violé les clauses de leur contrat matrimonial, d'autres exemples glanés dans votre entourage immédiat. Ayez soin cependant, avant de jeter un regard de lynx sur vos bonnes amies, de descendre en vous-mêmes et de vous poser la question: "Et moi, en quoi suis-je infidèle?" N'oubliez pas cette parole d'un juge éminent, préposé au causes de divorces: "Ce ne sont pas uniquement les grandes infidélités physiques qui brisent le bonheur et la paix des ménages; ce sont aussi les multiples infidélités morales dont la répétition quotidienne est également désastreuse".

CAROLE

AURORE AUX YEUX BLEUS.

— C'était au jeune homme de vous demander votre adresse et même votre numéro de téléphone, s'il tenait à vous revoir; il n'y avait rien de plus facile. Puisqu'il ne l'a pas fait, cela signifie qu'il a considéré votre rencontre comme un moment agréable, sans plus. Le malheur, chez les jeunes filles, c'est qu'aussitôt qu'un garçon leur parle ou cherche leur compagnie pour se distraire en passant, elles se voient déjà marchant à l'autel à son bras. Ne craignez rien, si ce garçon veut vous retrouver, il le pourra certainement. Il n'est pas de bon goût pour une jeune fille de relancer chez lui un garçon qu'elle n'a rencontré qu'une fois et qui n'a pas exprimé le désir très clair de la revoir.

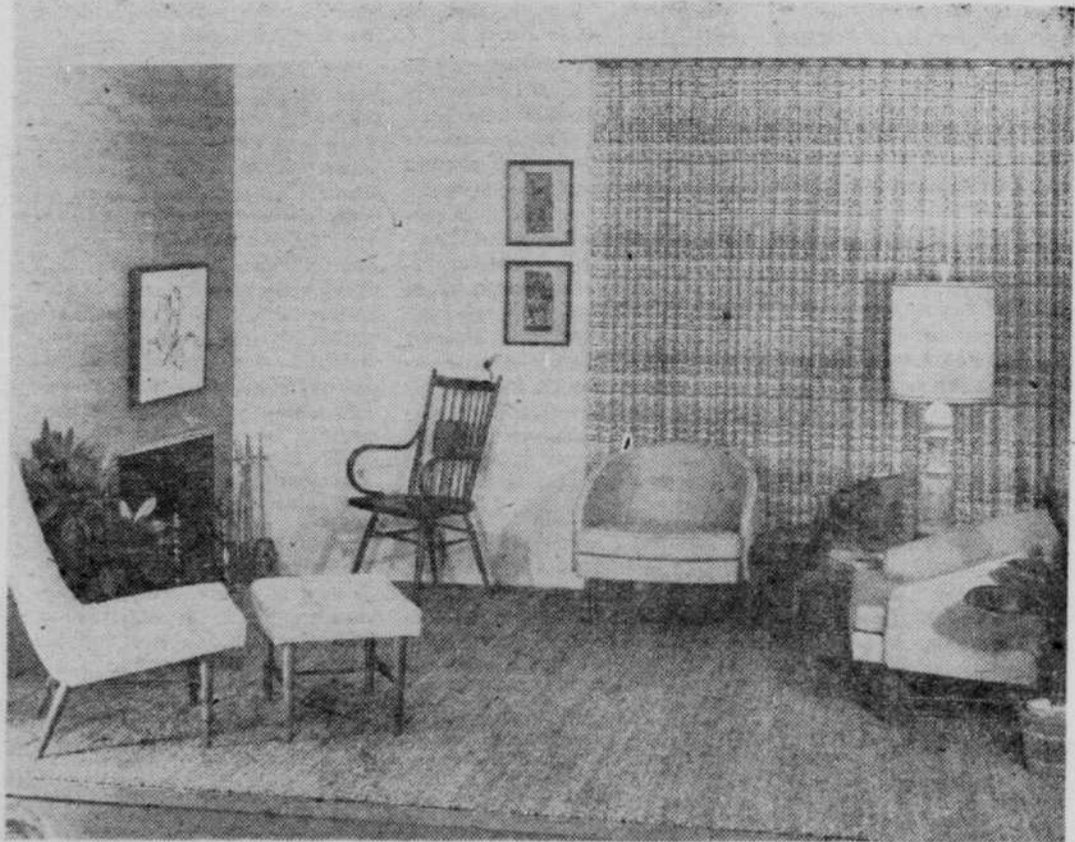
EMBARRAS

— Si vous n'avez aucun talent pour transformer ces vieux meubles, débarrassez-vous en donc au profit de quelque refuge ou colonie de vacances ou du Service de l'Aide aux Colons. Il ne sert à rien, et votre mari a raison là-dessus, d'encombrer le garage avec ces meubles qui vont se détériorer rapidement à l'humidité. Il vaut mieux les donner tout de suite que l'an prochain alors qu'ils auront été endommagés.

MAMAN BERTHE.

— Merci pour votre appréciation. Vous êtes chanceuse, en effet, d'avoir de bons enfants, mais il faut dire que vous les avez peut-être mieux élevés que ceux dont il est question dans votre lettre.

Charme et simplicité



La multiplicité des dessins modernes, l'imagination fertile qui y a présidé marquent un New-Look dans nos décors d'aujourd'hui. Certains tissus nouveaux interprètent notre ère en motifs qui reflètent l'histoire de la culture américaine, traduite par un style véritablement américain. Les couleurs sont magnifiques et leurs noms même nous inspirent: citronnade, citrouille, souci, capucine, terra-cotta. Les imprimés provinciaux ont des motifs plus osés et les dessins contemporains se géométrisent. La toile américaine convient merveilleusement à la salle d'une famille qui grandit; pour le "repair" de monsieur, on trouve des motifs de chasse, Nemrods et leurs chiens; pour la chambre d'enfant, un imprimé multicolore illustrant un gai carrousel capte l'imagination du petit; dans le living room ou la salle à manger, il y a des damas somptueux qui réunissent dans leurs plis des éléments contemporains et classiques à la fois, savamment harmonisés et synchronisés. Ici on remarque un thème assourdi de rose-beige avec accents riches de brun et de terra-cotta. Le mur de la cheminée est tendu d'un raphia corail et les autres murs sont peints du même ton. Le tapis terra-cotta en tweed, le satin réversible des tentures et la variété des textures noueuses ou lisses des fauteuils beige et aqua forment une symphonie harmonieuse. Les tons chauds des meubles en noyer, la lampe à pied de bois, les gravures simplement encadrées et les chenêts de cuivre du foyer font de cette pièce un séjour de beauté, de simplicité, de paix tranquille.

D. — Je vois tellement de lettres de critiques venant des belles-filles, que moi, belle-mère, je commence à m'inquiéter sérieusement. Même si vous n'êtes pas belle-mère, nous feriez-vous la grâce de donner quelques commandements qui nous éviteraient peut-être de sombrer sur des écueils... cachés?

BELLE-MÈRE

R. — Si vous voulez que votre bru vous considère comme une amie, voici un peu ce qu'il faut faire: ne lui offrez aucun conseil qu'elle n'a pas demandé et n'en offrez pas non plus à votre fils; fermez un peu les yeux sur ses défauts et mettez l'accent sur ses qualités, car c'est certain qu'elle doit en avoir; ne la questionnez pas trop pour pénétrer dans son intimité et contentez-vous de ce qu'elle veut bien vous raconter; moins vous êtes indiscret, plus vous attirez la confiance; acceptez comme parfaitement naturel le fait que votre fils considère sa femme comme la personne la plus importante dans sa vie; si cela vous rend jalouse, il est probable que ça n'ira pas bien entre vous; n'espérez pas qu'elle administrera sa maison comme vous gérez la vôtre; même si elle ne possède pas votre expérience et si elle peut commettre des erreurs, elle a

le droit de "faire marcher" son foyer comme elle l'entend; ne passez pas votre temps à lui dire que votre fils est une perle, qu'il a telle ou telle qualité; c'est à elle de le découvrir et de vous le dire; si elle vous blesse involontairement, ne montez pas cette petite gaffe en épingle et donnez-lui le bénéfice du doute gardez cette petite blessure pour vous; que vos visites ne soient ni trop longues ni trop fréquentes; donnez au jeune couple la chance de vivre "seuls"; soyez aussi loyale envers votre belle-fille qu'envers votre fils; enfin, rappelez-vous que votre belle-fille doit vous admirer et vous respecter, avant de songer à faire de vous une amie.

DOROTHEE. — Vous êtes sûre de plaire à presque toutes les femmes qui sont les amies de votre mère, si vous mettez en pratique les petits conseils suivants: demandez à l'une la recette d'un mets qu'elle vous aura servi et que vous aurez apprécié; dites à l'autre combien sa fille est jolie et comme elle lui ressemble; émerveillez-vous de voir que telle dame qui paraît si jeune vient d'être grand-mère; demandez à celle-ci un conseil sur quelque petit problème; glissez un compliment à l'autre en présence de son

mari; devinez l'âge de celle qui vous demande quel âge vous lui donnez... en ayant bien soin de mettre 10 ans de moins; écoutez attentivement ce qu'elle vous raconte à propos de ses enfants et rappelez-vous leurs noms; admirez la façon dont elle a arrangé sa maison; félicitez-la si elle obtient des succès en peinture, en jardinage, en couture; dites-lui qu'elle doit s'être mariée bien jeune pour avoir de si grands enfants à son âge; faites-la parler de sa santé, de ses vacances, de ses enfants ou petits-enfants; demandez-lui comment elle fait pour mener de front tant de travail à la fois; demandez-lui le nom de sa coiffeuse, de sa couturière, de la décoratrice qui a agencé sa maison; si c'est elle qui a tout fait, elle en sera flattée; confiez-lui un petit secret, pour montrer que vous lui faites confiance; si elle occupe quelque poste dans un club, parlez-lui de ses fonctions et dites-lui que personne ne pourrait mieux remplir cette tâche. Comme vous le voyez, la flatterie, gentille et désintéressée, tient un grand rôle dans l'art de se rendre aimable, de même que la considération pour autrui.

Pas de milieu: hauts ou bas

D. — Je répondrai à celle qui signe MUGUET SOUS BOIS qu'elle a vraiment, comme vous le dites si bien vous-même, une personnalité mûrie. Je peux vous dire que le plus bel âge pour un jeune homme est de se marier entre 21 et 25 ans, et pour la jeune fille, entre 19 et 23 ans. Ils pourront jouir de leur jeunesse et aussi ils pourront mieux équilibrer leur vie. Pendant 2 ou 3 ans, ils pourront aller au cinéma, à la danse et jouir un peu de l'existence. Puis on se lasse de ces divertissements et on se consacre à son foyer avec plus d'ardeur. Je me suis marié à 22 ans; ma femme en avait 20. Nous avons été des plus heureux pendant nos trois années de ménage, car nous avons eu un charmant petit garçon. Maintenant, je suis veuf depuis 1 an et demi. J'ai 26 ans et malgré le parfait bonheur de mon premier mariage, j'hésite un peu à refaire ma vie avec une autre compagne, parce que je n'ai plus 20 ans. Aurai-je le même bonheur? En résumé, le meilleur moment pour se marier c'est: quand on aura les moyens nécessaires; 2o quand on s'aime tous les deux, car il en faut, de l'amour; 3o quand on ne regarde pas trop les défauts de son compagnon ou de sa compagne et qu'on se regarde soi-même; 4o quand on s'applique à faire plutôt plaisir aux autres qu'à soi-même. Le reste viendra par surcroît, à mesure que les jours passeront, à condition qu'ils prennent les moyens d'y arriver.

UN CUISINIER SOLITAIRE

R. — Mon cher cuisinier, vous possédez le secret de la sagesse et je ne m'étonne aucunement que vous ayez été heureux. Il est possible que vous le soyez encore, d'une façon peut-être un peu différente, où entrera un peu moins de passion et un peu plus de tendresse, même si vous êtes encore à l'âge où tout peut recommencer comme à 20 ans. On est encore très jeune, à 26 ans et bien des garçons ne sont pas encore mariés à cet âge. Si vous gardez les mêmes recettes de sagesse, il ne fait aucun doute que vous connaîtrez de nouveau le bonheur et je vous le souhaite bien sincèrement.

D. — Je viens à mon tour vous conter mes peines; je suis mariée, j'ai cinq enfants; je n'ai connu que la misère et la peine. J'ai pleuré plus souvent que j'ai ri. Mon mari est un homme qui aime la boisson; le plus souvent, la boisson passe avant nous autres. J'ai travaillé pour voir si on vivrait mieux; je couds, je fais le linge de mes enfants pour ménager; c'est toujours pareil... Quand il travaille, on ne voit pas grand chose de son argent. Mes enfants vont à un endroit tous les jours, pour nous chercher de quoi manger. Je ne suis pas considérée de mes beaux-parents; ils attirent mon mari pour sortir avec eux, tous les dimanches et assez souvent dans la semaine, autant qu'ils peuvent pour qu'il me dé-



La mode parisienne d'automne en matière de chapeaux a décidé d'adopter les deux extrémités, très hauts ou très bas, du moins ces deux modèles en témoignent. A gauche, orné d'une pomme et de quatre feuilles, "Transvaal" est confectionné dans un beau feutre vert olive; très simple, il est seulement pincé ça et là. Jean Barthes a voulu donner à la porteuse un air de "femme-mystère". Le chapeau pointu en laine rose de Jacques Heim-Svend, à droite, n'est qu'une réplique moderne du fameux "bonnet phrygien" de la Révolution française (UPI)

laisse. Car ils ne m'aiment pas et n'ont aucune considération pour moi; ils savent que je ne sors pas, avec les enfants à la maison, et que je m'ennuie seule, mais ils veulent me montrer qu'ils me rejettent. Si j'avais su tout cela, quand je me suis mariée et qu'ils m'ont méprisée, j'aurais agi autrement. J'aime à vous dire que je n'y mettrai plus les pieds, et même la mort ne me fera pas entrer chez eux. J'ai rendez-vous avec un juge et j'obtiendrai une séparation. Puisqu'ils aiment mon mari tant que ça, jusqu'à lui faire délaisser sa famille, ils le garderont. Si je suis une sans génie qui ne mérite seulement pas d'avoir mon mari avec moi, je vais y voir. Si vous voulez bien publier ma lettre pour qu'elle soit lue par ceux qui me font tant de tort, je vous serai reconnaissante. J'attends votre conseil. PETITE MERE EN PEINE.

R. — Pauvre madame, que puis-je faire dans votre cas, sinon trouver moi aussi que vous avez tiré un mauvais numéro? Je crois que vous avez tort cependant de mettre toute la faute (ou une grande partie) sur votre belle-famille, alors que c'est votre mari qui est le grand coupable. Personne ne va le chercher par les oreilles pour l'emmener ici ou là, n'est-ce pas? C'est certainement un faible et un sans coeur, comme il y en a tant, et il ne serait peut-être pas mauvais qu'il se fasse donner un bon savonage par un juge, qui lui fera comprendre quels sont ses devoirs envers vous et envers ses enfants. S'il ne veut pas entendre raison, vous suivrez les conseils du juge, qui saura mieux que moi quelles difficultés vous aurez à envisager, seule avec vos enfants. Sans doute votre mari buvait-il lorsque vous l'avez épousé? C'est en fermant les yeux sur ce grave défaut que vous avez été imprudente. Peut-être aussi qu'il aurait été possible d'amadouer vos

beaux-parents et de gagner leur sympathie, avec un peu plus d'habileté? Il semble bien qu'il soit trop tard pour que vous deveniez des amis; aussi, s'il est exact que ces gens sont responsables de ses absences répétées, le juge pourrait probablement leur servir un biscuit, à eux aussi. Faites ce qu'il vous dira.

DEBORA. — Une vraie dame n'est pas portée à conter son histoire à tout le monde et à ennuyer les autres avec ses problèmes, ses maladies, etc. Mais elle écoutera avec bienveillance les lamentations des autres si les autres manquent de cette retenue qui est le propre de la distinction. Ouvrez donc une oreille charitable aux ennuyeuses conversations de cette pauvre personne, sans trop l'encourager cependant à exagérer ses visites chez vous. Il y a moyen de se tenir "entre les deux" et le plus difficile, c'est de trouver cet "entre-deux", car il varie avec chaque personne. En effet, un mot de sympathie peut déclencher chez l'une un torrent de confiance qui s'abattra sur vous, tandis que pour une autre, il en faudra davantage, seulement pour la reconforter un peu. La bonté naturelle et le tact dont vous semblez faire preuve vous aideront, j'en suis sûre.

MAUVAISE BRU. — Si je possédais une baguette magique pour rétablir l'harmonie entre brus et belles-mères, je m'en servais volontiers dans votre cas comme dans les autres, et peut-être plus encore, puisque vous avez poussé le dévouement jusqu'à adopter un enfant illégitime de sa fille. S'il est exact que cette dame devenue veuve à l'aise, aide financièrement tous les membres de sa famille excepté votre mari, elle commet certainement une injustice. Ce serait à votre mari de lui faire comprendre le bon sens, puisqu'il est son fils. Je comprends avec vous que cette situation est crispante et que les bénéficiaires de ses largesses

D. — Mon mari n'a que 40 ans, mais il pourrait aussi bien en avoir 60, tellement il est routinier. Si j'ai le malheur de changer un meuble de place, il grogne; si je sers un plat nouveau, il fronce les sourcils; si je change de coiffure, il m'avoue qu'il vient seulement de s'habituer à celle que j'ai depuis des années; et il voudrait toujours aller en vacances au même endroit. Je suis fatiguée de cela et je me demande s'il y aurait un moyen de le faire changer de manières. CELIA

R. — Votre mari est normal et il fait partie des milliers de maris conservateurs, qui portent pendant 20 ans des complets gris et qui s'assoient dans le même fauteuil pendant 15 ans. Les femmes, c'est prouvé, aiment beaucoup plus le changement et vous pouvez continuer à opérer vos petites transformations, lesquelles agissent comme de petites piqûres sur l'esprit routinier de votre époux, et l'empêchent de se pétrifier. Il grogne un peu, mais quand même, vous ne dites pas qu'il vous force à tout remettre en place! Peut-être que si vous le prenez au mot et si vous cessez de renouveler certaines choses, il serait le premier à trouver la vie un peu plus ennuyeuse qu'avant. N'insistez pas trop quant à ses habitudes vestimentaires, s'il est incrusté dedans, mais continuez d'animer et d'égayer une maison où il y aurait des toiles d'araignées partout, si vous ne bougiez pas. Laissez couler ses reproches sur votre dos comme l'eau sur le dos d'un canard, et essayez de tourner les choses à la blague en le taquinant légèrement; c'est le seul moyen que j'ai à vous conseiller.

le méritent moins que vous, apparemment, mais cette femme est libre d'agir comme il lui plaît, et vous ne pourrez qu'envenimer les choses si vous voulez lui forcer la main. Si l'enfant est devenu un fardeau pour vous parce que vous avez d'autres enfants, remettez-le à sa grand-mère qui est en mesure de le faire vivre, ou à sa mère véritable, si son mari connaît son passé. Si vous êtes trop généreuse pour faire cela, il faudrait pousser la générosité encore plus loin et ignorer totalement votre belle-famille, au lieu d'augmenter chaque jour votre exaspération en brassant toute cette affaire et en ruminant constamment les injustices qu'on commet à votre endroit. Vous semblez très nerveuse et vous dramatisez peut-être toute la situation, mais je crois que vous obtiendrez plus en n'abordant plus le sujet et en affectant l'indifférence la plus complète. Quant à votre belle-soeur détestable, vous n'avez qu'à ne plus la fréquenter et à garder vos enfants chez vous. Personne ne vous oblige à endurer des gens de ce calibre uniquement parce qu'ils font partie de la famille.

FLEURISTE. — Ma chère, vous à qui je répondais le 10 août, vous vous êtes fait un admirateur québécois. Veuillez donc me fournir votre nom et adresse, car il désire vous connaître.

A VOTRE SERVICE MADAME

Sous cette rubrique nos lectrices trouveront des noms et des adresses qui leur seront utiles:

Edgar Dechêne Ltée
861 est. rue St-Joseph
Nouveautés en fourrures.
Gros et détail.

FOURRURES DE QUALITE
J.-O. Nadeau & Fils, Enr.
160 Côte d'Abraham. tél.: LA 2-6179

MUSIQUE EN FEUILLES, DISQUES
rouleau de pianos automatique
St-Cyr & Frères
751 Est. St-Joseph. tél.: LA 2-1233

SALON D'ELECTROLYSE
POILS SUPERFLUS
Mme Jeanne Savard
265 Est. St-Joseph, 3e étage.
tél.: LA 2-0146

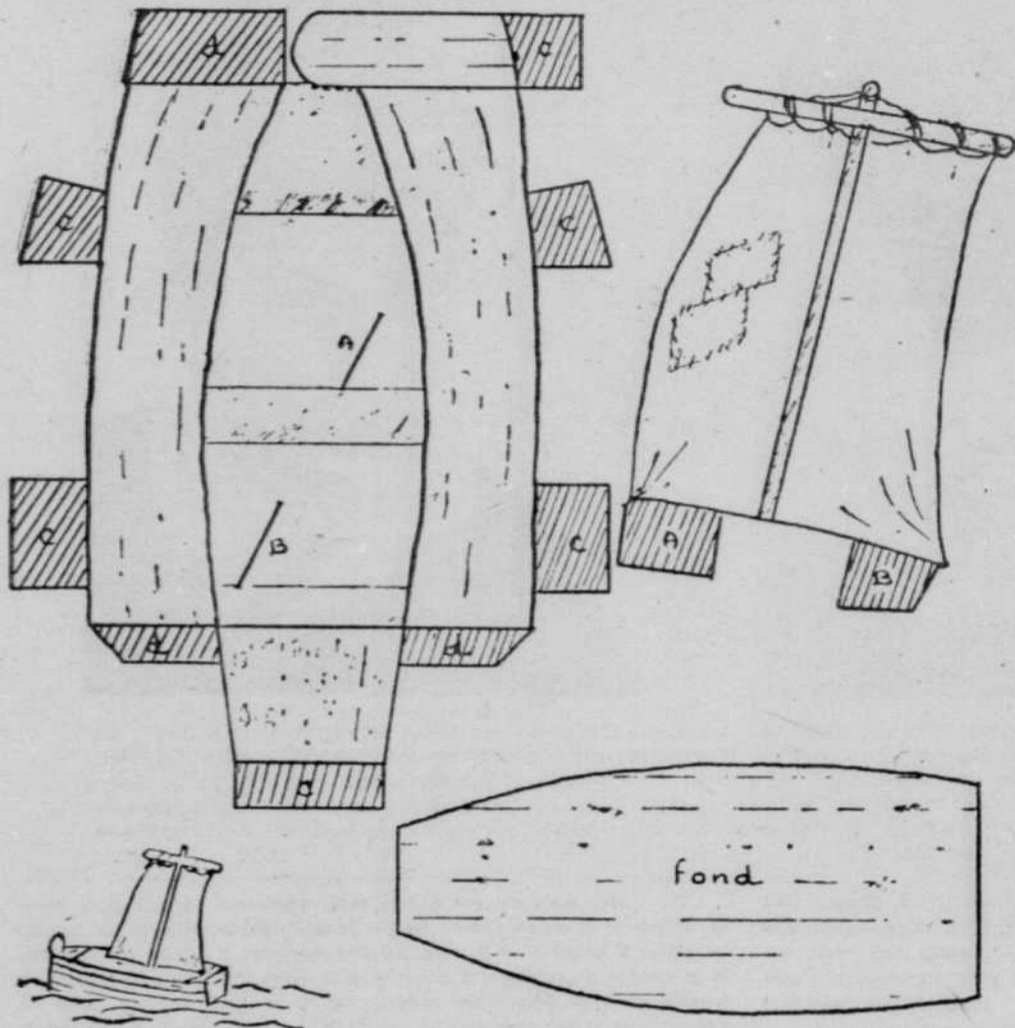
ATRON
Le Soleil et
L'Événement-Journal

SI FEMME SAVAIT...

que, jeune fille, mariée, opérée ou au retour d'âge, FEMME MOURANTE qui est le trouble de son sexe. Cette pilule composée d'hormones dissipe les maux, l'insécurité, aide les opérées, facilite le retour d'âge, réveille les fonctions des glandes, favorise le développement normal du buste. Avec FEMMOCHINE, le grand remède, une nouvelle personnalité s'éveille, l'irégularité, la mauvaise humeur, l'anxiété disparaissent.

Traitement d'un mois: \$3.00
Dans les pharmacies ou au
LABORATOIRE MARCHAND
St-Tite, Cte Champlain, P.Q.

Page des Jeunes



Etes-vous prêt à rentrer en classe?

Les vacances se terminent hélas! Bientôt il faudra reprendre le chemin de l'école. Répondez franchement aux questions qui vous sont posées, et vous saurez si vous êtes vraiment prêt à... rentrer en classe.

OUI NON

- 1.-Avez-vous déjà songé à faire l'inventaire de votre matériel d'écolier pour le remplacer si besoin est?
- 2.-Votre maman s'est-elle inquiétée de votre trousseau?
- 3.-Avez-vous déjà des projets pour la rentrée: jeux en récréation, sorties du jeudi, etc...?
- 4.-Vous sentez-vous plein de courage pour aborder la nouvelle année scolaire?
- 5.-Eprouvez-vous une certaine joie à la pensée de revoir des camarades de classe?
- 6.-Avez-vous eu la curiosité de vous renseigner sur le "programme" de votre nouvelle classe?
- 7.-Acceptez-vous sans trop de regrets que les vacances touchent à leur fin?

COTATION ET INTERPRETATION:

A toutes les questions: OUI = 1; NON = 0

FAITES VOTRE TOTAL. Si vous obtenez:

- plus de 5: la rentrée des classes ne vous effraie absolument pas.
- entre 3 et 5: le retour à l'école ne vous enchante pas outre-mesure, mais vous l'acceptez sans trop maugréer.
- moins de 3: allons... souriez! Vous ne prenez tout de même pas le chemin du bague.

Et vogue la galère!

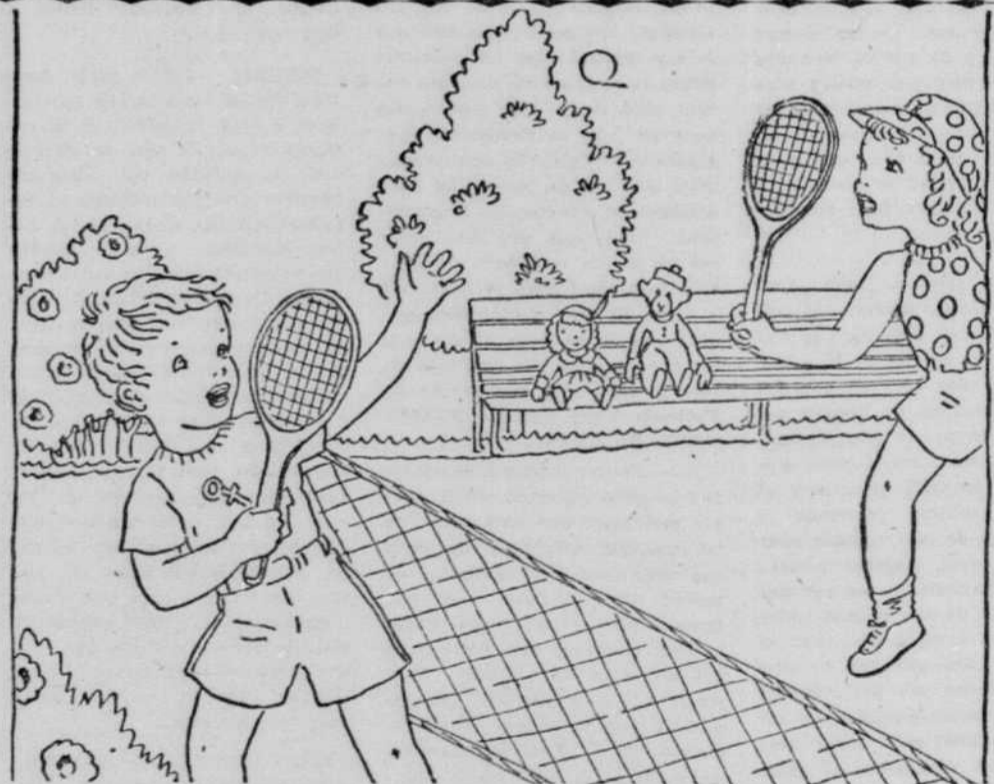
Vous avez certainement rêvé de jouer au navigateur solitaire. Cette barque vous en procurera sans danger les moyens... Voici comment la construire:

- 1) découpez les trois figures après les avoir collées sur du carton souple.
- 2) fendez selon les lignes indiquées en A et B. Placez la voile grâce aux languettes que vous rabattez, enduites de colle, pour fixer.
- 3) formez la coque en rabattant les c-tés. Formez l'avant et l'arrière de la barque grâce aux languettes indiquées par la lettre d, que vous enduisez de colle.
- 4) recouvrez le fond (côté en contact avec l'eau) d'un papier métallisé, condition indispensable pour ne pas faire naufrage. Pour fixer le fond, rabattez les languettes indiquées par la lettre c, après les avoir enduites de colle. Laissez sécher l'ensemble. Ensuite... vogue la galère!



Le jardinier étourdi

En moins de 15 secondes, vous devez trouver 8 erreurs dans ce dessin.



JOUONS UNE PARTIE!

(A colorier avec des craies ou crayons en employant la couleur indiquée en MAJUSCULES).

La **BLONDE** Marie et Pierrot aux cheveux **BRUNS** ont bien du plaisir à jouer au tennis.

"Hé! attrape celle-ci" crie Pierrot en servant une balle rapide, et Marie la frappe d'un coup bien placé qui fait rebondir la balle **GRISE** (appliquer **NOIR**, légèrement) au-dessus du filet **ROUGE**.

"Comment trouves-tu ce coup?" demande Marie à son frère.

"Pameux!" répond-il; "ta nou-

velle casquette à visière **ROUGE** l'aide certainement!"

"Elle protège mes yeux de l'éclat du soleil" dit Marie. "Je l'ai eue en même temps que ce costume de soleil, vois comme les couleurs vont bien ensemble!" Le corsage est **ROUGE** et les culottes **JAUNES**, comme les pois et le cordon du cou.

"J'aime jouer au tennis avec mon tricot **VERT**, et mes culottes **GRISES** sont très légères!" dit Pierrot. "En fait, comment aimes-tu ma nouvelle raquette **VERTE**?"

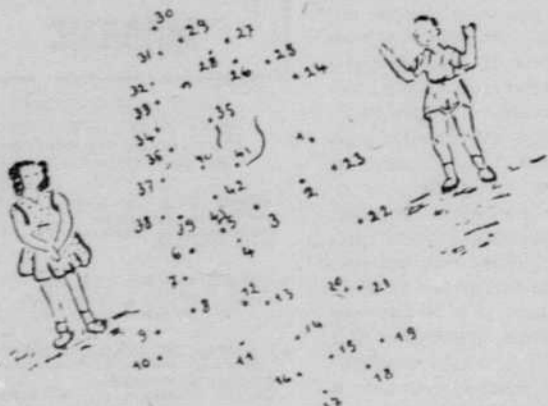
"Ton jeu paraît amélioré" répond Marie.

Le court est **BRUN** pâle — de la terre bordée de gazon **VERT**. Le banc est **ROUGE** avec des pattes **NOIRES**. Le singe est **BRUN** habillé d'**ORANGE** et la poupée porte une robe **ROSE**. Les deux enfants et la poupée ont des joues **ROSES** et des lèvres **ROUGES**. Le nez du singe est tout **ROUGE**. Marie porte des bas **ROUGES** et des souliers **BLANCS**.

Le gros arbre est **VERT** foncé et les arbrisseaux, plus pâles ont des fleurs **ROSES**. Le ciel est **BLEU** clair.

Quel est cet animal?

Sur la place publique, ces enfants admirent un étrange animal... Quel est-il? — Joignez les points dans leur ordre arithmétique et vous le saurez.



Tarzan

par EDGAR RICE BURROUGHS

L'homme-singe venait juste d'annoncer son plan audacieux — que lui-même forcerait TA-HU à s'empaler sur l'énorme harpon !



Les indigènes attachaient en ce moment le gros pieu à une base solide.



L'homme-singe fit porter le harpon au bord de la falaise. "Il y a un endroit idéal en bas," murmura-t-il. "Dépêchons-nous !"



Tarzan et quelques nageurs volontaires installèrent l'énorme pieu de façon qu'il soit le plus menaçant possible —



Puis les indigènes remontèrent vivement — pas trop tard, mais la terrible TA-HU était déjà en mouvement —

PICK VAN BUREN JOHN CELARDO

Copyright 1958, Edgar Rice Burroughs, Inc. — The King of the Jungle. Distr. by United Features Syndicate, Inc.



— pour se rendre compte de ce qui se passait. La baleine tueuse aperçut le petit homme et fonça rapidement sur lui !

8-31-1454

PHILOMÈNE

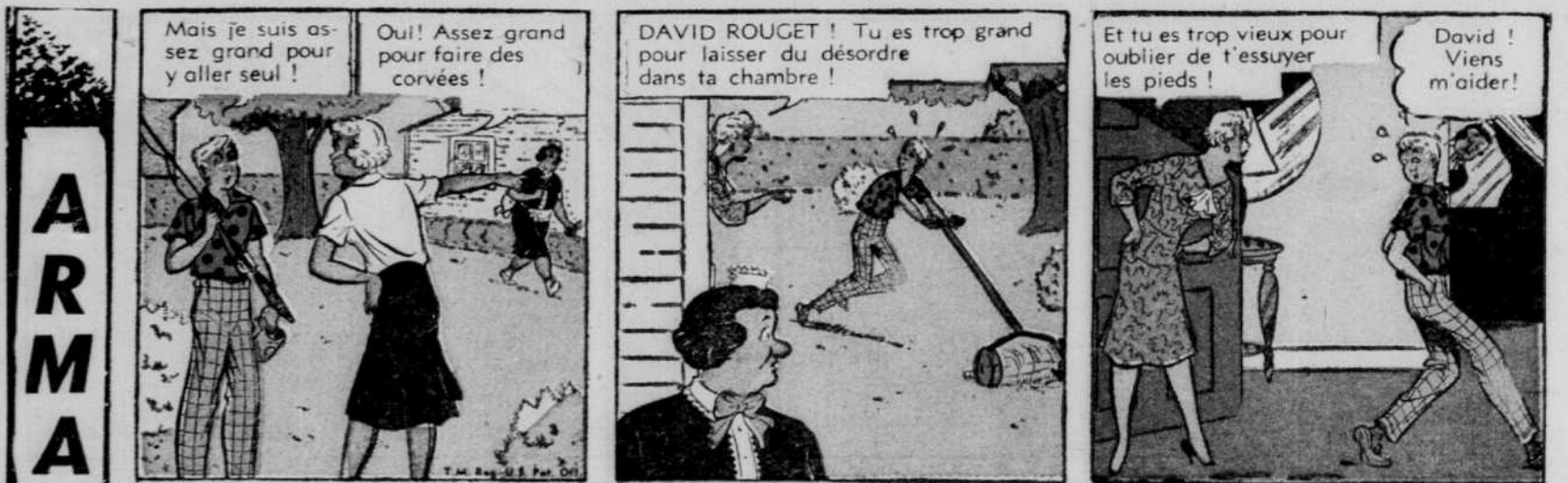
par Ernie Bushmiller



"Veux-tu enfiler cette aiguille pour moi ?"

The King of the Jungle. Copyright 1958 by United Features Syndicate, Inc. 8-31-1454

Rousselé et ses amis



Jeanne Ardene
par
Walt Graham
Jim Seed




Jeannot Lapin



Pascal
par Dick Cavalli



Le FANTÔME

par **LEE FALK** et **WILSON M'COY**



Revenez-nous la semaine prochaine pour connaître de nouveaux développements captivants !

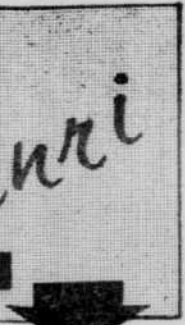
Mon maître a raison. Il y a toujours du nouveau dans le Supplément du Soleil !



Par la variété de ses illustrations et ses articles Supplément du Soleil plan tout le monde

ROY ROGERS

Roi des Cowboys
par AL MCKIMSON



MILLE PETARDS DE TONNERRE! Je n'ai rien vu de semblable depuis ma naissance!



Je ne sais pas ce que c'est et je ne resterai pas pour l'apprendre!



En avant!



Au ranch de Doleful Hawkins...

Bonjour, Roy! Je suis la nièce de Doleful, Kate!

Votre oncle m'a envoyé une lettre disant qu'il avait besoin de mon aide! Est-il là!



Il est allé sur un coin de terre qu'il a loué à des gens de la ville! Je vais vous y conduire, Roy!

Pourquoi m'a-t-il fait venir ici, Kate?



Mon oncle a acheté ce ranch pour élever des troupeaux! Mais il n'a pas assez d'argent pour le faire! Il espère que vous l'aidez!

Ce n'est pas ça? Je pensais qu'il avait de sérieux ennuis!



Le morceau de terre qu'il a loué à un boxeur pour son entraînement, lui permet de payer certaines dépenses!



Roy... Kate, retournez vite! Je viens de voir un monstre sortir de l'eau!

Voyons, mon oncle, tu imagines des choses!

Il est peut-être plus troublé que je ne le pensais!



Cependant...

Je vais t'aider à ôter cet équipement avant que ce vieil idiot de propriétaire ne s'aperçoive de notre combine!

variété de
ustrés et de
rticles, le
ément du
il plaît à
le monde.



Le Supplément du Soleil est le préféré de tous à la maison.

Pour un coût minime, il apporte des heures de lecture agréable.



Regardons la nature vivre

(Suite de la page 5)

Ici, ce qui importe surtout, c'est de bien conserver le fossile, afin qu'un paléontologiste puisse vous l'identifier.

Comment conserver ses collections

S'il est intéressant de rechercher de beaux spécimens de pierre, de roches ou de fossiles, il est aussi important de bien conserver ses trouvailles.

Généralement les spécimens de géologie ou de minéralogie se gardent dans des petites boîtes de carton aux dimensions de 3 x 4 x 2 pouces. On dispose dans le fond de ces petites boîtes une couche de coton hydrophile — d'ouate — sur lequel le spécimen se détache bien.

Tout échantillon de pierre, de minéral ou de fossile, doit porter un numéro. C'est ici que le calepin de notes remplit un rôle considérable, car le numéro que l'on enregistre sur son calepin doit se retrouver sur le spécimen, et d'une manière définitive. Pour ce faire, on marque un numéro avec de la peinture sur la face inférieure de l'échantillon; ainsi on peut toujours référer à ses notes pour connaître l'endroit, la date et les remarques que l'on a prises au moment de la récolte.

Où faire identifier vos échantillons

Comme pour les autres disciplines scientifiques, le débutant en minéralogie et en géologie, à moins d'avoir un expert près de lui, éprouvera le besoin de faire identifier ses trouvailles. Pour de multiples raisons, il est à recommander de récolter plusieurs spécimens du même échantillon de pierres ou de roches.

Vous pourrez toujours expédier vos minéraux pour les faire identifier soit au Service provincial de minéralogie, Ministère des Mines, Hôtel du Gouvernement, à Québec, ou encore à la Faculté des Sciences de l'Université Laval, boulevard de l'Entente, à Québec.

Les spécimens doivent être expédiés par la poste dans des boîtes de carton fort, bourrées de papier, bien ficelées et bien affranchies.

Nous ne saurions trop intéresser les jeunes naturalistes à la connaissance des sciences de la terre; la géologie, la minéralogie et la paléontologie sont captivantes en elles-mêmes et une personne un peu cultivée ne peut s'empêcher d'en posséder des connaissances plus que superficielles.

Donc, chers jeunes lecteurs, à l'œuvre, examinez la robe de la nature, elle recèle des trésors inestimables et vous racontera à la manière l'histoire magnifique de la naissance de notre globe terrestre et de sa constitution.

Le Prince de Suprania



Aram sent la main du nain le tirer brusquement de côté, et les deux colosses, aveuglés d'effroi, ne songeant qu'à fuir devant la mer de feu, passent en trombe à quelques centimètres à peine devant lui. Un cri déchire l'air, et, dans un éclair, Aram voit Falco qui, ne s'étant pas écarté à temps, est renversé par la première bête et roule entre les pattes arrière du second colosse! Les deux rhinocéros disparaissent dans la fumée comme deux fantômes géants et, sur la terre qui tremble encore, git le corps inanimé du vieux chasseur. "Falco!"

s'écrie anxieusement Aram en se penchant aussitôt vers son valet. Un gémissement lui répond et Falco essaie de se redresser sur son coude. "Ma jambe..." murmure-t-il faiblement, "j'ai été pris entre les pattes du monstre... cassée, je suppose... tant pis... laissez-moi ici... fuyez, fuyez avant que l'incendie ne vous atteigne!" "Jamais de la vie!" répond Aram en soulevant le blessé. "Agua! Prends-le par les jambes, vite! Nous allons essayer de le porter jusqu'à la rivière. Que les autres partent en avant avec le nain..."



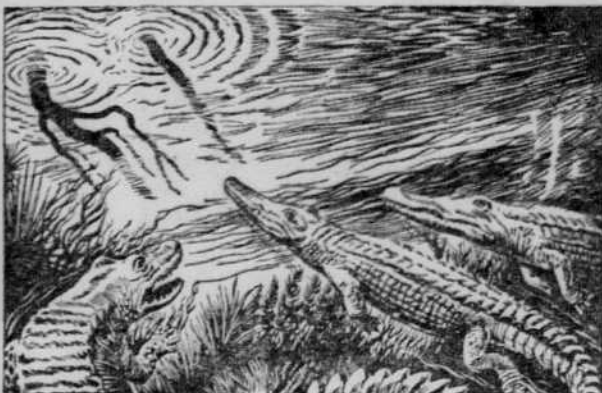
Le vieux Falco ne peut s'empêcher de gémir quand Aram et Agua essaient de courir en le portant entre eux. "Allez tout droit jusqu'à la rivière, et puis tournez à droite!" leur crie Niora qui, courant avec les autres, est déjà loin d'eux. C'est tout juste si Aram peut encore l'apercevoir, mais les nuages de fumée ne tardent pas à cacher le petit groupe à ses yeux... Pendant longtemps, on n'entend que la respiration haletante d'Agua et d'Aram, le bruit sourd de leurs pas, les gémissements du vieux Falco. Puis on entend se rapprocher le pétilllement de la mer de flammes... la chaleur se fait presque in-

supportable, et les gémissements du vieux chasseur cessent soudain. "Il... a perdu connaissance..." dit Agua hors de souffle. Mais avant même de pouvoir répondre, Aram soudain entend derrière lui un bruit de voix et, regardant avec effroi par-dessus son épaule, il voit quelques ombres s'avancer à travers le rideau de fumée. "Nous sommes suivis!" halète-t-il. "Vite, Agua, prends-le sur ta nuque, je vais tâcher de tenir ces types-là à distance." Et tandis que Agua continue à avancer, trébuchant sous le poids de Falco, évanoui, Aram tire son épée et attend ses poursuivants de pied ferme...



C'est Saladin, le prince de Suprania, qu'Aram voit surgir le premier hors de l'épais rideau de fumée. Puis il voit apparaître Juan, le guide qui les a trahis, et puis tous les chefs des troupes de Saladin. Quand il aperçoit Aram, un sourire cruel se dessine sur les traits noircis de fumée et noyés de sueur du prince de Suprania. "Aram! Chien maudit!" siffle-t-il entre ses dents. "C'est toi qui as réduit en cendres le campement de mes Messerias, toi qui as fait de mon palais la proie des flammes, toi qui as allumé cet incendie pour mettre nos soldats en fuite, pour disperser mes troupes! Viens ici, chien!"

Viens, que Saladin se venge!" Aram, d'un rapide coup d'oeil, a examiné les lieux. Ils sont tout près de la rivière et, non loin de lui, un tronc nu et tourmenté partant de la rive se penche au-dessus de l'eau. D'un bond inattendu, Aram saute sur le tronc. "Viens me chercher, si tu veux, Saladin!" crie-t-il. Mais Saladin n'a pas l'ombre d'une hésitation et, épée au poing, il se précipite vers le jeune chevalier. Souples et lestes, Aram recule jusqu'au-dessus de l'eau, mais l'autre le suit sans peur, et l'on entend alors bientôt le cliquetis des armes se croisant avec rage.



Prompt comme la foudre, Aram pare la première attaque. Avec l'adresse et la légèreté d'un danseur de ballet, Aram saute à reculons sur le tronc nu, mais Saladin le suit sans hésiter sur ce chemin branlant. Les épées à nouveau se croisent. Les coups se précipitent à une allure accélérée et aucun des deux adversaires ne se rend compte du danger qui approche sans bruit sur le fond vaseux de la rivière. Quelques énormes crocodiles, ces tueurs rampants des cours d'eau d'Afrique, glissent sans bruit entre les joncs qui bordent la

rive. C'est à peine si l'eau frissonne quand les monstrueuses bêtes s'enfoncent pour se rapprocher invisibles de l'endroit où le tronc d'arbre surplombe l'eau, se balançant sous le poids des deux hommes engagés dans une lutte à mort... Aram soudain se fend, attaquant violemment et, bien que Saladin ait réussi à parer le coup, il chancelle sous le choc et, perdant pied, tombe en arrière dans les eaux de la rivière...

Denis le TERRIBLE

par Hank Ketcham



HOMMES DEMANDÉS
A LOUER A VENDRE
AUTOMOBILES USAGÉES
FEMMES DEMANDÉES
DIVERS A VENDRE
LA 5-5133

Vous trouverez de tout dans les annonces classées du Soleil

Un autre des incidents qui ont le plus secoué les Londoniens

Par John Prebble

La mort s'abattit des airs, sur la Grande-Bretagne, le 19 janvier 1915. Elle plana d'abord comme un grand oiseau serin — un mince crayon de beauté macabre qui lâchait inexorablement, d'une hauteur de 10,000 pieds, ses bombes explosives.

Londres essuya 37 raids aériens des zeppelins qui le survolèrent sinistrement, de ce jour de janvier jusqu'à la fin d'août 1916. Des 409 victimes, 113 étaient Londoniennes. Un tiers des 1,000 blessés étaient aussi de Londres.

Jusque là, pas un seul appareil ennemi n'était tombé sur le sol britannique, et le peuple de Londres commençait à croire son lord-évêque, lorsque celui-ci déclarait qu'il fallait remercier Dieu des raids, puisque toute la nation participait au danger de ses fils au front.

Lorsque le Kapitänleutnant Mathy, commandant de l'appareil L31, rapplica vers son pays après un raid à grand succès sur Londres, le haut commandement allemand décida qu'il était temps d'accorder à Sa Majesté Impériale un désir depuis longtemps exprimé d'une attaque massive sur la capitale britannique.

Alerte

Et c'est ainsi qu'un après-midi radioux de samedi, le 2 septembre, douze avions de la Marine allemande et quatre appareils militaires s'élevèrent de leur base et mirent le nez sur l'Ouest, par un vent doux de dix milles à l'heure.

Chacun avait la mission de traverser au-dessus des côtes anglaises, à certains points fixés, de Flamborough Head jusqu'à Dungeness, avec l'ordre de converger sur Londres après minuit, et d'y jeter 261 bombes HE et 202 bombes incendiaires.

Dès cinq heures de l'après-midi, l'Amirauté eut vent du raid et lança un signal d'alerte à tous les postes de défense. Le "parasol" aérien qui s'étendait sur Londres, ce soir-là, était d'une inefficacité lamentable, si on le juge d'après les standards modernes. Il était composé de six biplans BE2C, qui se relayaient, en patrouilles chevauchées, de l'escadrille 30 de la RAF.

Ces appareils étaient absolument désuets, pilotés par des adolescents Et pourtant, l'un d'eux sauva Londres et mit fin à la guerre aérienne.

Il s'appelait William Leete Robinson. On voyait sur son jeune visage un soupçon de moustache au-dessus d'un sourire toujours gai. Il n'avait que 21 ans, mais la guerre avait déjà cicatrisé tout son corps d'éclats de shrapnels.

Un canon

Son BE2C (on peut le voir, aujourd'hui, au Musée de guerre) n'était qu'un assemblage de tortue de toile, de bois et de fil de fer. Les ailes s'étendaient sur une longueur de 37 pieds, l'appareil entier atteignait à peine 27 pieds et neuf pouces. Il ne pouvait dépasser 72 milles à l'heure il lui fallait une heure pour s'élever à 11,000 pieds. Il n'était armé que d'un canon Lewis qui crachait, alternativement, des bombes incendiaires et des bombes explosives. On l'avait monté à tribord, dans la nacelle du pilote.

A dix heures 40, 28 minutes avant que le lieutenant Robinson n'eût eu le temps de s'élever au-dessus de Suttons Farm, le premier zeppelin, avait déjà traversé le pays et se dirigeait à 10,000 pieds au-dessus de Foulness Point, vers Baffron Welden.

Il était parti en éclairer, un gros appareil militaire du type Schutte-Lanz II, 571 pieds de longueur, 65 pieds de diamètre. Il filait à 58 milles à l'heure, poussé

par ses moteurs Maybach de 340 chevaux-vapeur. Les nacelles pendaient sous la coque, soutenues par des longerons de support. Deux nacelles à l'avant, deux à l'arrière, une au centre. Dans la nacelle du commandant, sous le nez du dirigeable, se trouvait Hauptmann Wilhelm Schramm, de Hamelin, sur la Weser, un aviateur de grande expérience, un homme qui avait été décoré de la Croix de Fer, à Tannenberg.

Menace

Le SL II était, dans son genre, aussi primitif que le biplan de Robinson, car sa structure rigide n'était faite que de bois, son enveloppe de toile vernie. Ses ballonnets, renforcés de caoutchouc, contenaient 1,370,000 pieds cubes d'hydrogène. Une allumette l'aurait transformé en torche en un seul instant.

A une heure dix minutes, dimanche, lorsque le SL II vira au sud, au-dessus de St-Albans, et survola la périphérie de Londres, les gens furent éveillés par une pulsation terrifiante dans le ciel. Le lieutenant Robinson se trouvait alors à 12,000 pieds au-dessus de Joyce Green, dans le Kent, et ballait d'ennui.

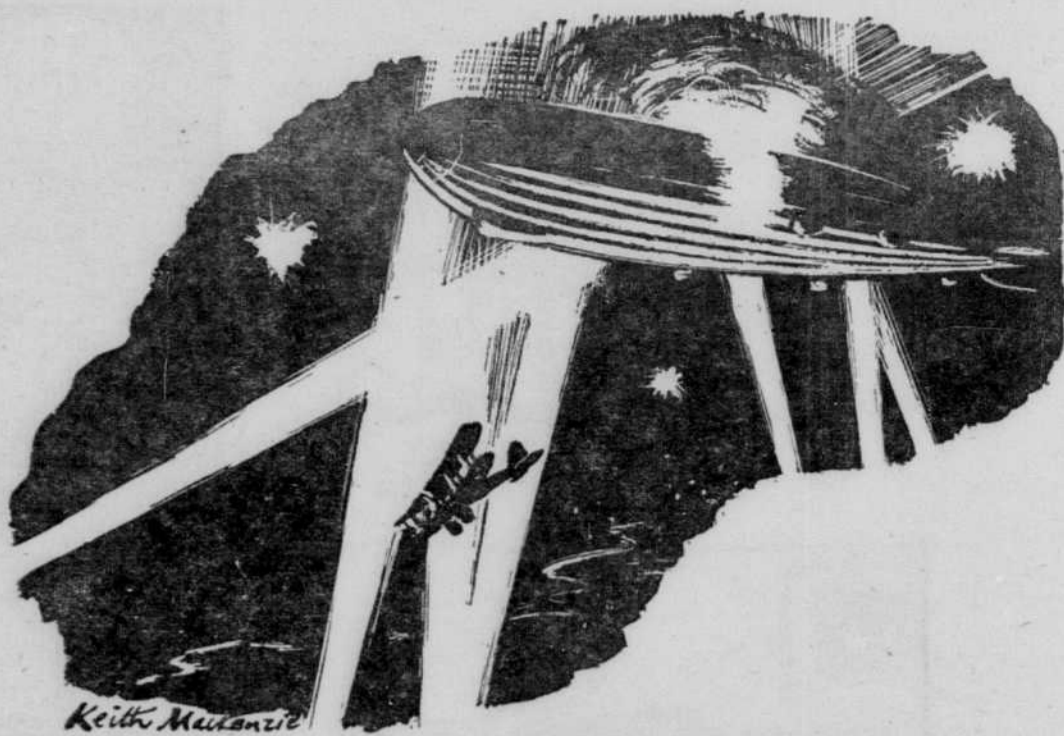
Tout-à-coup, ses yeux furent attirés par un objet révélé dans le rayon des projecteurs de Woolwich, et il aperçut, l'espace d'un instant, le cylindre d'argent du zeppelin. Il piqua dessus, sacrifiant la vitesse à l'altitude, et cette erreur lui fit manquer sa proie. Furieux, il retourna à son guet aérien.

Avéglément

A une heure 50 du matin, avec une heure de pétrole dans son réservoir, il aperçut une lueur éblouissante au nord-est de Londres, et s'y jeta à corps perdu.

En passant au-dessus de St-Albans, Hauptmann Schramm avait changé sa course vers l'est et jeté trois bombes incendiaires sur Londres. Ce fut assez pour lancer la police en motocyclette à travers les rues, jusqu'à Battersea.

Sur North Mimms et Northaw, sur Cockfosters jusqu'à Hadley Wood, 25 bombes tombèrent, semant la panique. Le SL II fit le tour de la section nord comme s'il cherchait à se frayer un chemin jusqu'au cœur de la cité. A deux heures moins cinq, au-dessus de Hadley Wood, il parut dans le rayon des projecteurs



Le cœur du zeppelin éclata comme un météore... le pilote anglais s'éloigna, fou de joie, dans un délire d'excitation.

Le premier des Zeppelins tombe en flammes

Robinson qui arrivait à une altitude de 11,000 pieds sur Enfield, le vit très bien. C'était un bel appareil long, d'une beauté glaçante. Les projecteurs illuminaient comme en plein jour son long profil argenté. Les obus AA s'épanouissaient en jets tout autour, et mouraient dans le ciel sans l'atteindre.

Un cri dans l'espace

Se rappelant son erreur précédente, Robinson renonça à l'altitude pour prendre de la vitesse. Il hurlait tout seul dans son avion. Il mit le nez de son BE2C en ligne droite sur le gros appareil.

Au-dessous de lui, dans les rues de Londres, les hommes et les femmes à moitié vêtus, les soldats en permission, les mères serrant leurs enfants dans leurs bras, se sauvaient épouvantés. (J'étais moi-même, à ce temps, dans les bras de ma mère).

Alarmé par le feu des AA, incapable de s'élever au-dessus, le SL II fila vers l'est et jeta six bombes sur Edmonton, dont deux sur les usines Eley, une manufacture d'obus. Puis le zeppelin vira sur lui-même et continua sur Cuffley, à toute vitesse.

Derrière lui, Robinson comprit que les AA tombaient, ou trop haut ou trop bas, pour toucher à l'ennemi. Et pourtant, à 1,000 verges à peine de la nef, il entendait l'explosion des obus, il en ressentait le choc, dans tout le tremblement de son avion de toile.

Il arriva nez à nez avec le SL II qui jetait ses dernières bombes. Le zeppelin l'évita adroitement. Robinson plongea à 800 pieds au-dessous et le traversa de la poupe à la proue. En passant, il lui vida dans le ventre tout un chapelet d'obus, mais le zeppelin n'en parut aucunement touché.

Obstinément, il l'attaqua à la poupe, et ne s'aperçut pas que le SL II avait fait feu sur lui, des mitrailleuses de sa nacelle de moteurs.

Cette fois, il lança toute sa batterie sur la queue de l'appareil. Malheureusement, sa mitrailleuse fit feu arrière et démolit la poutre de soutien de son avion.

Il n'avait pas vidé sa deuxième batterie que le centre du zeppelin éclatait en flammes. Fou de joie, hurlant dans un délire d'extase, Robinson s'éloigna un peu. Il lança au sol des feux rouges et des fusées parachutées, gagnant par l'extase de la victoire. Puis il s'éloigna dans le ciel noir, en direction de Hornchurch. Son moteur crachait les dernières gouttes de pétrole.

Chute lente

Tout Londres-nord contemplait la mort du grand aéronef. Les flammes couraient rapidement le long de sa mince silhouette, mais il se tenait encore en équilibre, en filant au nord-ouest. La lueur rosée s'affaiblit, et, comme le disait alors un observateur : "on dirait une lueur vacillante de gaz". Au-dessus de Cuffley, le zeppelin donna de la bande, se rétablit lentement, absolument vertical, et tomba dans une prairie, près de Plough Inn.

Ceux qui le virent brûler se rappellent encore la scène, 41 ans plus tard. Fortunino Matania, un artiste, me racontait : "Avant d'apercevoir le zeppelin, avant d'entendre ses canons, tous les animaux des alentours pressentirent le danger et se mirent à meugler, à japper et à hennir. Je courus au jardin, et là j'entendis les coups de feu pour la première fois. Le zeppelin filait au-dessus de ma

maison. J'ai vu le ciel noir, j'ai vu des étoiles filantes converger autour du navire.

"Un... deux... trois... et je crois que c'est au quatrième coup que le zeppelin se mit à briller comme un soleil. Je n'oublierai jamais le bruit terrifiant de sa chute, un bruit qui assourdit tout Londres. On entendait, en écho, les cris de joie et de triomphe de milliers et de milliers de voix."

L'incendie

Du sud au nord, de l'est à l'ouest, tous les autres zeppelins furent témoins de la chute du SL II et s'enfuirent. Pas une seule explosion sur la ville, ce soir-là. Leurs bombes tombèrent dans les comtés de la campagne, tuant une femme, un homme, une fillette de 12 ans, deux vaches et un poney. Les 60 bombes lancées sur la périphérie de Londres par le SL II ne firent que des dommages superficiels.

Et jamais plus, de toute cette guerre, les Allemands ne tentèrent-ils une autre attaque aérienne.

Le SL II brûla pendant deux heures, on en voyait la flamme à 40 milles à la ronde. Ce dimanche-là, 10,000 personnes arrivèrent sur les trains et les autobus bondés, pour contempler les débris gigantesques. Seize cadavres de l'équipage gisaient sous des bâches, sur l'herbe de la prairie. On ne reconnut Hauptmann Schramm que par quelques lambeaux de sa tunique.

Dernier hommage

A Cuffley, on lisait des signes à la craie : "Au Zep — dernier hommage".

Les Allemands furent ensevelis avec tous les honneurs militaires, le mercredi suivant, à Potters Bar. Les sentiments se partageaient la foule, les uns s'inclinaient la tête avec un geste de respect involontaire, une femme lança des oeufs pourris sur les tombes.

Mais ce geste hostile ne reflétait pas le sentiment général. A la joie du public, à son plaisir d'applaudir à la Croix Victoria décernée au jeune Robinson, à son soulagement de constater que les zeppelins n'étaient pas invincibles, se mêlait aussi un respect profond devant le courage de ces hommes qui étaient tombés en torches vivantes, symboles d'un patriotisme magnifique.

L'ENIGME DE LA SEMAINE

CHAMBRE 213

(Par Donald J. Sobol)

La porte s'ouvrit sur une simple poussée, au 213 du Lomington, un hôtel sordide de Greenwich. Personne n'avait répondu aux coups discrets de l'inspecteur Winters. Le Dr Haledjian jeta un coup d'oeil circulaire dans la pièce. Une lumière diffuse l'éclairait faiblement d'une lampe posée sur la table. La chambrée était pauvrement meublée, mais aussi propre qu'un sou neuf.



Les menottes aux mains, Barton protesta, comme l'inspecteur le poussait au-dedans : "Pourquoi m'amener ici ?"

L'inspecteur commanda au prisonnier : "Assied-toi et attend".

On entendit bientôt, dans le corridor, les pas d'un homme qui s'aidait d'une canne, et Tom Pratt se montra, en tâtonnant de ses mains dans l'embrasure : "Qui est là ?"

L'inspecteur se présenta, et présenta ensuite le Dr Haledjian ainsi que Barton, au colporteur aveugle, maître de chiens.

"Vous me prenez par surprise, je n'attendais personne", s'excusa Pratt; "J'étais au bout du corridor, dans la salle de bain. J'allais me mettre au lit. Que puis-je faire pour vous, inspecteur ?"

"A cinq heures, ce soir, la bijouterie Bonwit a été cambriolée. Un homme masqué y a volé deux colliers de diamants", expliqua l'inspecteur; "plusieurs personnes ont vu le bandit vous bousculer en s'enfuyant, et vous avez roulé tous deux sur le pavé, sous le choc de la rencontre."

"Nous venons de cueillir cet individu, Benny Barton, à quatre coins plus loin. Il est vêtu comme le type du hold-up, mais il n'a pas les diamants sur lui. Vous pourriez nous aider à l'identifier puisque vous vous êtes frappé au voleur, en tombant."

"Je veux bien essayer", promit avec bonne volonté le colporteur.

Le Dr Haledjian le guida jusqu'à Barton qui se leva nerveusement.

Pratt promena ses doigts sur la manche de Barton et se mit à palper, ensuite, le visage du prisonnier. Mais l'aveugle laissa retomber son bras.

"Non, ce n'est pas celui-là; le type qui m'a jeté par terre portait un veston de tweed. Celui-ci, au toucher, me paraît en laine peignée. La structure du visage est assez semblable, mais le nez n'est pas le même — plus long, plus effilé."

Barton ricana : "Je vous l'avais bien dit !"

"Et moi, je vous ai dit, inspecteur, que vous auriez besoin d'une autre paire de menottes", dit Haledjian; "Barton a, sans aucun doute possible, glissé les diamants dans la poche de Pratt lorsqu'ils ont roulé ensemble."

Le docteur avait constaté, en que Pratt mentait ?

Comment Haledjian a-t-il su ?

Comment Haledjian a-t-il su ?

Comment Haledjian a-t-il su ?

Comment Haledjian a-t-il su ?

Comment Haledjian a-t-il su ?

Comment Haledjian a-t-il su ?

Comment Haledjian a-t-il su ?

Comment Haledjian a-t-il su ?

Comment Haledjian a-t-il su ?

Comment Haledjian a-t-il su ?

Comment Haledjian a-t-il su ?

Comment Haledjian a-t-il su ?

L'ENIGME DU DETROIT MAGELLAN



Aux mouvements du bateau, le Capitaine Evert Van Noort remarque qu'il y a quelque chose qui, ne semble pas être en ordre. Mais lorsqu'il veut se rendre sur le pont, il s'aperçoit que la porte de sa cabine est verrouillée. Personne ne répond à ses coups de poing ni à ses appels. Lorsqu'enfin il réussit à forcer la porte, il voit avec stupeur que le pont est désert. Le bateau est abandonné! Mais oeil il distingue encore au loin les voiles de deux canots, avec lesquels l'équipage tente d'atteindre la terre. Van Noort, sur le pont, est hors de lui de fureur. Mais que peut-il faire? Il ne peut pas diriger le "Maria" seul! Qu'advient-il de lui et de son navire, lorsque le vent faiblira? (D'ailleurs personne n'a jamais plus entendu parler des canots transportant les fugitifs: les naufragés n'ont jamais dû attendre Albany et l'on suppose qu'ils se sont tous noyés).

quelques l'équipage tente d'atteindre la terre. Van Noort, sur le pont, est hors de lui de fureur. Mais que peut-il faire? Il ne peut pas diriger le "Maria" seul! Qu'advient-il de lui et de son navire, lorsque le vent faiblira? (D'ailleurs personne n'a jamais plus entendu parler des canots transportant les fugitifs: les naufragés n'ont jamais dû attendre Albany et l'on suppose qu'ils se sont tous noyés).



Poussé par un vent de tempête, le "Maria" cherche maintenant son chemin tout seul sur l'Océan. Van Noort reste des journées entières couché dans sa cabine dans une demi-hébété. Le jour arrivera bientôt où son bateau s'échouera irrévocablement. Il ne sait plus où il se trouve. Des semaines, des mois passent, et le "Maria" est toujours poussé vers l'Est. Puis le destin de ce bateau, à son tour, se réalise: il finit par s'échouer en gémissant dans la grotte mystérieuse, sur la côte sud-américaine. Les mâts se brisent. Les cordages tombent, et lorsqu'enfin tout n'est plus que silence, Van Noort monte sur le pont. Son étonnement est grand, lorsqu'il voit que le "Maria" est arrivé dans une grotte gigantesque. Il aperçoit deux épaves de navires, qui sont déjà pourries, et il distingue au loin une dansante lueur jaune...

rireuse, sur la côte sud-américaine. Les mâts se brisent. Les cordages tombent, et lorsqu'enfin tout n'est plus que silence, Van Noort monte sur le pont. Son étonnement est grand, lorsqu'il voit que le "Maria" est arrivé dans une grotte gigantesque. Il aperçoit deux épaves de navires, qui sont déjà pourries, et il distingue au loin une dansante lueur jaune...



C'est ainsi qu'arrive à son tour le descendant d'Olivier Van Noort au pied de la statue du dieu, où il y a des siècles un marin hollandais au coeur honnête, avait prononcé une malédiction contre Van Noort et tous ses descendants. Evert Van Noort lit et relit tous les journaux de bord de ses prédécesseurs, et peu à peu, il réalise le sort terrible qui lui est réservé. Il retourne à son navire et en retire la

caisse de camphrier que la femme indigène avait avec elle, lorsqu'elle vint sur le "Maria". Que peut-il faire avec les objets précieux qui s'y trouvent? Même s'il possédait des millions, il ne pourrait plus en profiter! Poussé par une force étrange, Van Noort jette les objets précieux dans la bouche de la statue. Puis il prend sa plume et commence à transcrire exactement ses aventures...



Olivier Van Noort ferme le dernier journal, et dit songeur: "Je n'ai jamais vraiment cru dans cette malédiction, mais maintenant, je me demande s'il n'y a pas quelque chose de vrai?..." Rob veut aller au dehors pour essayer l'émetteur maintenant réparé. Il conseille

Olivier d'examiner soigneusement la statue. "Peut-être pourras-tu y découvrir encore les trésors qui y sont cachés", dit-il. Olivier cherche une pioche et s'essaye de toutes ses forces contre la statue, qui bouge et tremble sur ses bases, après plusieurs coups de pioche.



Rob a bien besoin d'un peu d'air frais, après avoir écouté les histoires peu rassurantes d'Olivier. Il fabrique une antenne primitive grâce à laquelle il peut au moins recevoir. Mais aucun des navires dont il entend les signaux ne se trouve dans les parages du Détroit Magellan. Soudain, il entend un signal très fort. C'est le pétrolier "Gona" qui appelle la "Liberté". Le bateau n'est éloigné que de 20 milles et le sauvetage est donc proche. Mais le "Gona" est le pétro-

lier commandé par le père d'Olivier, et Rob se demande avec inquiétude si ce bateau subira le même sort que les anciens navires commandés par les Van Noort? Si seulement il pouvait signaler, il avertirait le "Gona" du danger!... Mais il ne peut qu'attendre impuissant... Dans ses réflexions, il avait oublié le jeune Olivier! Où se trouve-t-il donc?

LES JOLIES COULEURS FONT DES MERVEILLES

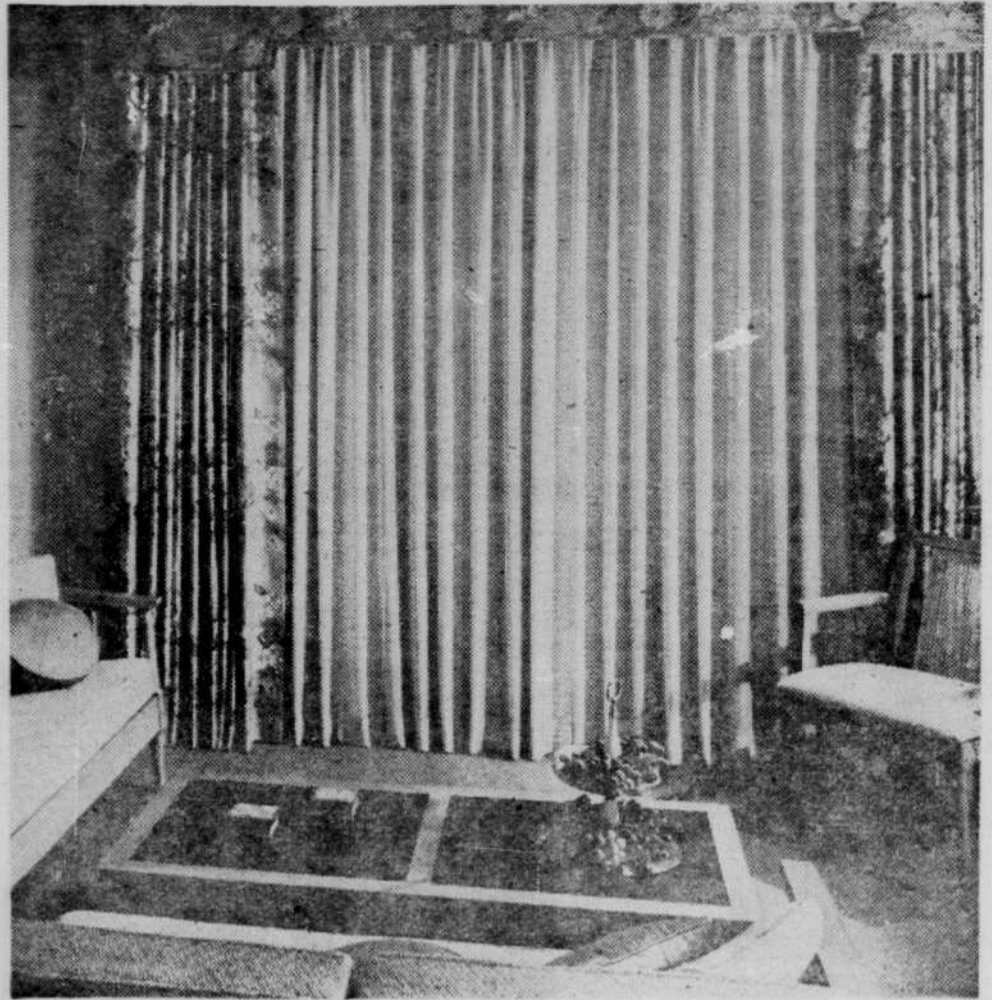
Un moyen simple et peu coûteux de donner de la vie et de l'éclat à une pièce morne c'est d'y apporter le concours des belles couleurs. Elles rafraîchissent une pièce trop lourde, elles réchauffent une atmosphère trop froide. Les imperfections disparaissent sous leur magie et elles donnent du relief aux détails intéressants.

Ce n'est pas un secret très complexe. Le rouge, l'orange, le jaune, le jaune-vert réchauffent car ils rapprochent visuellement les choses. Le bleu, le violet, le turquoise, le vert et le gris les "repoussent" et la pièce s'en agrandit optiquement.

Quant aux imperfections, on n'a qu'à les faire "fondre" dans l'ensemble. Pour attirer l'attention sur un joli détail, il n'y a qu'à l'entourer de contrastes.

Le petit living room illustré ci-contre a repris une vie nouvelle et de plus belles proportions sous le renouveau des couleurs. Les murs et le tapis d'un gris tourterelle très doux ont repoussé les proportions. Des draperies et une valence de satin antique — couleurs variées sur fond gris pâle — retombent sur un rideau jaune-citron faufilé d'or qui filtre doucement la lumière du jour.

Un sofa à sections, de style contemporain, fini noyer gris fauve et recouvert d'aqua pâle, une chaise à dos de jonc, au siège gris, un long banc élégant, une table à café hospitalière offrent un confort chaste, jamais encombré. Le reflet d'or qui tombe du rideau se retrouve dans l'or et le noir des accessoires et se ravive au contact des jolis coussins turquoise, violet, rose et jaune, les accents dramatiques de ce thème subtil.



BRULEZ CES CALORIES

Calories, calories... quels soucis! Pourquoi ne pas organiser un "brûlage de calories en commun"? Puisque la manière la plus facile est encore l'exercice physique, groupez quelques-unes de vos amies et faites du sport. La natation demeure le sport le plus complet qui développe les muscles des bras et des jambes, élargit les épaules et donne une sensation de bien-être tout en épanouissant votre corps entier. Le golf est merveilleux pour amincir la taille, mais s'il n'est pas à votre portée, il existe une foule d'autres correctifs. Connaissez-vous une joueuse de tennis qui ne soit pas mince? Un tel jeu ne peut que vous faire perdre quelques onces. Avez-vous essayé de ramer? Il existe aussi des jeux de badminton pour dames.

Le cyclisme est également un sport qui convient à tous, jeunes ou vieux, maigres et gros. Il aide à garder en forme les mollets qui, sans exercice, peuvent devenir mous, et les cuisses ont aussi leur part d'effort à fournir pour pédaler. De plus, il durcit les muscles de l'abdomen et fortifie poignets et chevilles.

Du temps où l'on allait à l'école ou au travail à pied en traversant quelquefois des champs entiers, on trouvait bon de se reposer le dimanche. De nos jours, c'est le monde renversé, on passe des semaines assis à un pupitre, dans de confortables fauteuils, ou en automobile. Plus d'exercice!

Plusieurs experts en recherches de santé publique préconisent un retour à la vie simple, afin de relever le niveau général de la condition physique des habitants. Il est important de développer un intérêt général aux sports qui peuvent être pratiqués toute l'année aussi bien qu'à ceux qui peupleront vos vacances.

LA BEAUTE DU VESTIBULE

Qu'il s'agisse d'un vestibule spacieux où s'élève un escalier gracieux, d'un petit hall compact ou d'un corridor sombre et étroit, l'entrée du foyer a son importance et il vaut la peine de s'ingénier à la décorer et à la meubler avec goût.

Le grand vestibule est le plus facile à transformer. On peut le tapisser de papier-tenture panoramique, y jeter un tapis oriental ou un tapis moelleux en laine et

le meubler de pièces rembourrées. Il sert aussi de living-room supplémentaire lorsque les invités sont plus nombreux.

Mais le grand corridor étroit présente un problème. Pourtant, on peut en effacer l'aspect sombre grâce à des accessoires et à des meubles décoratifs. Une peinture pâle, la même sur les murs et les boiseries, l'agrandira optiquement. Un miroir qui reflète reproduira un joli coin du living-room ajou-

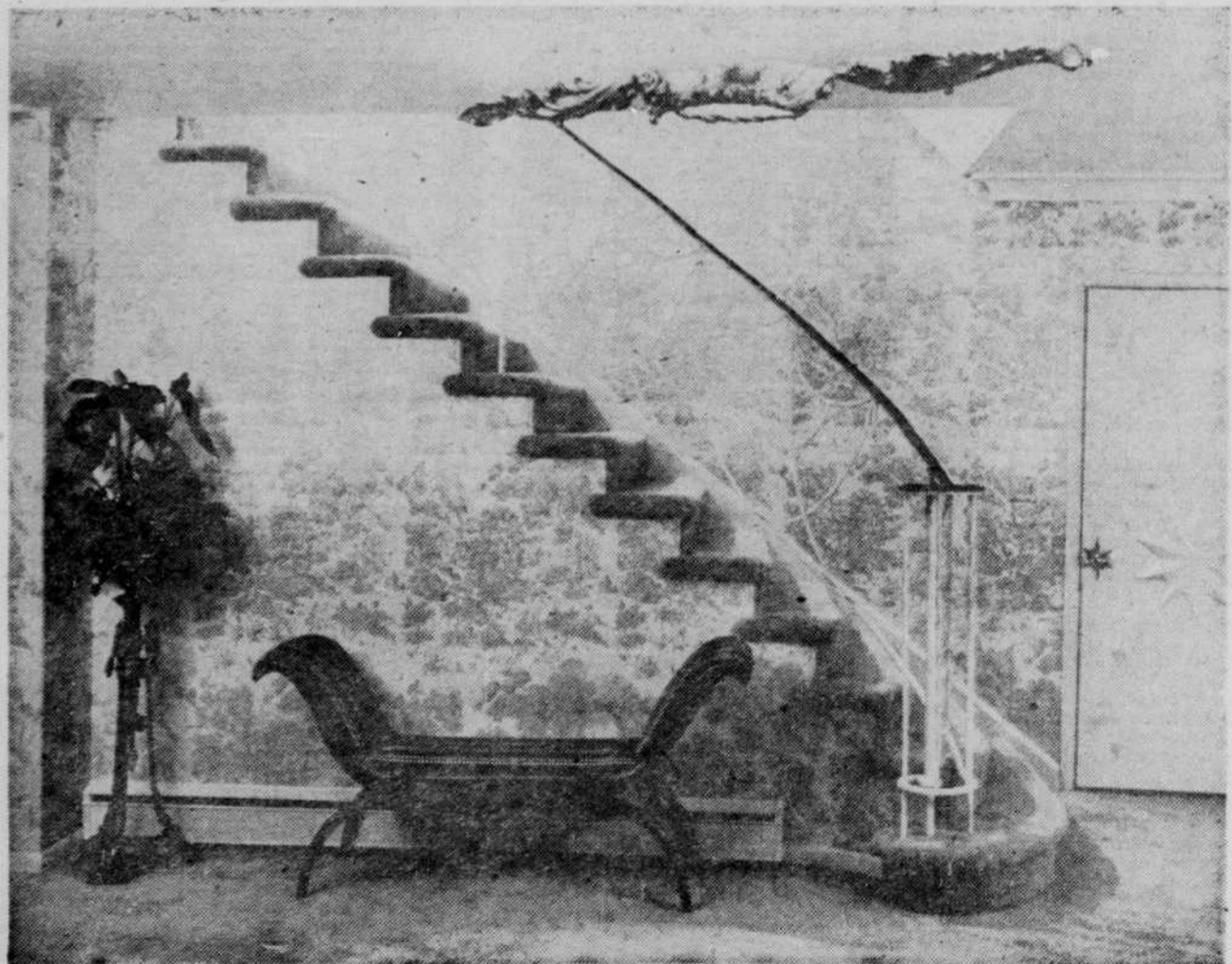
tant à l'illusion. Il faut, évidemment, limiter l'ameublement au strict nécessaire.

Le petit hall sera plus clair sous une peinture ou un papier tenture pâles. Une murale sur un grand mur attirera les regards.

Dans le vestibule illustré ici, on retrouve de la grâce et de la dignité, bien qu'il soit de dimensions restreintes. Il est tapissé d'une soie japonaise à motifs sable sur fond blanc. Le tapis sable qui

grimpe tout l'escalier ajoute son luxe moelleux. Le banc antique en bois fruitier est recouvert d'un velours rouille et sable. Le piédestal du vase à fleurs est d'étain et de bronze. La lumière du plafond se diffuse sous ses coquilles allongées argent et or.

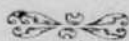
La rampe de l'escalier en fer forgé, soutenue par une balustrade Arlequin, et les appliques de bois de la porte, viennent ajouter leur beauté à ce gracieux décor.



C
O
I
F
F
U
R
E
S



De mignonnes bouclettes forment ici un halo autour du visage. Un serre-tête en grosgrain les tient éloignées du front.



Cette coupe de cheveux est spécialement utile l'été, alors que les baignades fréquentes rendent les cheveux raides. Souple et légère, elle ne demande pas beaucoup d'entretien.



Les cheveux légèrement bouclés sont ramenés ici en avant pour passer sous une fine couronne de diamants. Cette coiffure s'harmonise bien avec les robes "Empire" actuellement à la mode.



A gauche, des mèches retombent ici sur le front tandis que les cheveux de côté sont ramenés sur les oreilles.

La coiffure illustrée à gauche est caractérisée par un mouvement circulaire. Une bande de velours retient les cheveux sur le milieu de la tête.



Révélation sur le communisme aux Etats-Unis

LES MAÎTRES DE LA FOURBERIE

par

J. Edgar Hoover

Directeur du Bureau fédéral d'enquêtes (FBI)

*
**Extraits du livre de M. Hoover, "Masters of Deceit".

Chapitre XX

Dès son apparition aux Etats-Unis, le parti communiste a cherché à assumer le rôle de protecteur spécial et de champion des divers groupes raciaux et nationaux en Amérique. Il tend, par exemple, à s'identifier lui-même avec les Noirs. Actuellement, l'immense majorité des Noirs et les membres d'autres groupes minoritaires, ont compris et rejeté le communisme qu'ils considéraient comme un mode de vie sans cœur, totalitaire et indigne de l'homme.

Dans le cas des Noirs, le Comintern a décidé en 1928 d'établir une ligne spécifique de conduite pour inspirer les camarades aux Etats-Unis. Selon les instructions du Comintern, les Noirs doivent être considérés comme une "race opprimée". Le parti par conséquent doit lutter pour des "droits égaux". Dans le Sud toutefois, le principal slogan communiste devient : "le droit des Noirs de décider d'eux-mêmes dans les limites de la ceinture noire."

Suivant fidèlement les instructions de Moscou, les chefs communistes américains se sont empressés d'inaugurer une campagne d'agitation. En nommant James W. Ford, un Noir, candidat vice-présidentiel des Etats-Unis sous l'étiquette du parti communiste en 1962, — avec William Z. Foster à la présidence, C.A. Hathaway, du comité d'organisation des élections, réitéra les instructions reçues en 1930 et contenues dans une résolution du Comintern :

"Nous réclamons d'abord que les terres des seigneurs blancs du Sud... soient confisquées et remises aux Noirs..."

"Nous proposons ensuite de briser les frontières artificielles présentes... et d'établir l'unité du territoire connu sous le nom de ceinture noire, où les Noirs constituent la majorité incontestable de la population."

"Nous demandons enfin que les Noirs aient le droit absolu de décider d'eux-mêmes; d'organiser leur propre gouvernement, et de se séparer, s'ils le veulent, des Etats-Unis."

La "ceinture noire"

En 1943, les agitateurs communistes et les propagandistes du parti, ont décrit la "ceinture noire" comme la "république noire" proposée, couvrant 12 Etats du Sud: "De l'extrémité orientale de la Virginie, au partage des eaux, par les deux Carolines, la Georgie, l'Alabama, la Floride, englobant le Mississippi et le delta de la Louisiane, s'accrochant au Texas et au Tennessee, puis jetant l'ancre dans le sud de l'Arkansas".

En 1952, ce concept de la "ceinture noire" a été réduit "à cinq Etats, s'étendant de Charleston sur l'Atlantique à Mobile sur le golfe du Mexique, enveloppant le Mississippi, une bonne partie de la Caroline du Sud, de la Georgie et de l'Alabama."

Le FBI a acquis l'évidence que la position du parti communiste envers les noirs est déterminée non par le souci de leur bien-être et de leur indépendance dans la confédération américaine, mais par l'obéissance à la politique étrangère soviétique.

Ayant besoin de plus en plus de la participation des Etats-Unis à la deuxième grande guerre mondiale, le parti changea de tactique. Au lieu de demander le renversement immédiat et révolutionnaire du domaine des Blancs au profit de la "ceinture noire", comme le demandait d'abord le Comintern, le parti se retranche maintenant dans des demandes purement théoriques au niveau de la propagande.

"... Il est clair que les masses noires ne sont pas encore prêtes à la révolution qui leur permettrait de décider d'elles-mêmes". Pourquoi ce changement d'attitude ?

Pour satisfaire au programme de front uni du parti, qui exige de tous leurs partisans dans le monde qu'ils travaillent à appuyer davantage l'Union soviétique désormais menacée par le nazisme allemand.

La guerre voit donc le parti communiste américain renoncer cyniquement à la lutte présumée pour les droits des Noirs. Son but est d'aider Moscou, et non les Noirs.

"Lorsque nous combattons pour le droit des ouvriers noirs d'entrer dans certaines industries, nous combattons surtout dans l'intérêt de l'effort de guerre". Earl Browder, en 1945, admettait que dès 1942 le parti avait adopté la théorie que "... le combat pour les droits des Noirs a été ajourné après la guerre..." Les Noirs, aux yeux des communistes, sont simplement un jouet servant aux fins du parti.

Heureusement, très peu de Noirs ont été trompés par le parti. Ils ont été fortement influencés par les dénonciations énergiques du clergé noir, contre le communisme.

Minorité raciale et nationale

Réalisant au début de 1956 que l'opposition des Noirs au communisme grandissait, le parti décida de modifier une fois de plus sa ligne de conduite en ce qui concerne "la disposition d'eux-mêmes" des Noirs. Les communistes expliquent maintenant que les Noirs forment une minorité nationale aussi bien que raciale.

En résumé, les prétentions du parti à l'effet qu'il travaille à la défense des droits des Noirs, est une fourberie manifeste et une fraude. Il est évident que la plupart des Noirs réalisent que les communistes se payent leur tête, les exploitent et s'en servent pour instaurer en Amérique un régime communiste.

Naturellement, le parti a fait des efforts vigoureux afin de s'infiltrer dans l'Association nationale pour l'avancement des peuples de couleur (NAACP). A Philadelphie, le parti a ordonné à ses membres de se joindre à la NAACP. En Louisiane, tous les communistes ont reçu l'ordre aussi d'un organisateur local de s'affilier à la NAACP, de créer une organisation de jeunes et de former des comités pour encourager les Noirs à voter. A Gary, Indiana, un membre du parti et de la NAACP fit signer une requête en vue d'obtenir un règlement municipal.

A Cincinnati, un organisateur du parti invita les membres infiltrés dans la NAACP à tenir une assemblée populaire monstre.

Les autorités nationales de la NAACP ont dénoncé vertement les tentatives communistes d'in-

filtration. En 1950, le conseil des directeurs de la NAACP révoqua la charte d'un chapitre local contrôlé par des communistes. En 1955, lorsque la NAACP et d'autres organisations patronnèrent une conférence nationale des droits civils à Washington, le parti voulut se mêler de l'affaire et battit le tambour en faveur de la conférence. Mais la NAACP déjoua la manœuvre en choisissant scrupuleusement ses délégués.

De nouveau, en 1957, lors du pèlerinage de prière pour la liberté à Washington, le parti tenta d'exploiter l'événement à son avantage. Les chefs de la NAACP déclarèrent publiquement qu'ils ne voulaient pas des communistes, et prirent les mesures pour les éloigner de la manifestation. Un chef noir éminent voulut même contremander le pèlerinage afin d'empêcher les communistes de tirer profit de la démonstration pour leur propagande.

Le cas de Paul Robeson

En marge du cas de Paul Robeson, un chanteur noir, qui a longtemps été confronté avec les communistes, un chef de la NAACP a déclaré : "... On attend le bateau pour le renvoyer en Russie..." Il a ajouté qu'il prélèverait les fonds nécessaires afin de défrayer les dépenses de son voyage en Russie pour qu'il y reste !

Richard Wright, le romancier noir de renommée internationale, écrit dans le livre "The God That Failed", pourquoi il s'est révolté contre le contrôle communiste de la pensée. Décrivant comment il a été assailli dans une rue de Chicago après avoir quitté le parti, il ajoute : "Je ne puis croire exactement ce qui m'est arrivé. J'ai été attaqué par deux communistes blancs avec la plus noire conscience communiste."

Le parti, tout en prêchant l'"égalité", fait la différence entre les races. Ainsi, au congrès de 1957, on a dressé une liste "détaillée" des délégués : 209 hommes, 78 femmes, 54 Noirs, deux Mexicains, et un Portoricain. L'hypocrisie du parti a éclaté au grand jour lorsqu'on a demandé à chaque délégué d'enregistrer sa race, quoique depuis deux ans le parti réclamait du gouvernement l'abolition de l'espace réservé à la "race" dans tous les questionnaires du gouvernement américain et des entreprises privées.

Le communisme rejeté

Les chefs communistes se plaignent amèrement de l'abandon des Noirs qui quittent le parti en grand nombre, et de l'impuissance du parti lui-même à endoctriner un nombre suffisant de Noirs. Ceux-ci, sagement, rejettent le communisme.

Dès 1922, le Comintern approu-

vait une contribution de \$300,000 pour la propagande parmi les Noirs américains. En 1925, les Soviets demandaient qu'un groupe de Noirs soient choisis pour venir s'entraîner en Russie. Une douzaine furent recrutés. L'un d'eux, retournant aux Etats-Unis trois ans plus tard, apporta avec lui une traite de \$75,000 pour l'aider à payer la propagande auprès des gens de sa race.

Un Noir, désigné pour suivre l'entraînement à l'école Lénine sous les auspices du gouvernement soviétique, a dit :

"J'ai constaté que les Noirs sont un objet d'exploitation politique. Les sacrifices et le travail sale demandés aux communistes noirs, montrent qu'ils sont considérés uniquement comme jouets dans un jeu où d'autres remporteront le prix."

Les communistes ont créé beaucoup de fronts au cours des années en vue d'attirer et d'influencer les Noirs. Le "congrès ouvrier des Noirs" a été fondé en 1925. Il a changé son nom plus tard en celui de "Ligue de combat pour les droits des Noirs". Le congrès national des Noirs, lancé à Washington en 1935, n'était pas communiste au début, mais les communistes réussirent à s'y infiltrer en 1940 au point que son président, A. Philip Randolph, "dut avertir le Congrès de s'en tenir à ses principes et de demeurer neutre..."; les communistes vidèrent le tiers de l'assemblée et refusèrent d'entendre davantage Randolph. Un autre fait significatif, le congrès de 1940 passa également une résolution condamnant la guerre "impérialiste". En 1947, le mouvement était devenu un organisme communiste officiel.

Le parti s'est toujours posé en champion des groupes minoritaires de langue étrangère aux Etats-Unis où il a cherché à s'infiltrer. Comme les premiers camarades étaient des immigrants, l'agitation parmi les divers groupes nationaux a été plus facile. La commission des Nationalités s'est attachée depuis quelques années à l'activité auprès des minorités, mais celles-ci, réalisant que l'utopie communiste ne peut convenir au mode de vie américain, tournèrent aussi le dos au communisme international.

L'habileté des communistes à propager leur fausse doctrine est un défi à notre système éducatif. Nous devons contre-attaquer en montrant que les espoirs et les aspirations de l'idéal américain sont une réalité enviable.

Dans le chapitre qui paraîtra dans le supplément du "Soleil" de la semaine prochaine, l'auteur abordera l'un des mythes les plus malicieusement développés aux Etats-Unis, à savoir que les Juifs ont quelque chose en commun avec les communistes !

Sommaire des chapitres précédents :

Dans son ouvrage fameux, "Masters of Deceit", M. J. Edgar Hoover écrit qu'"une tragédie de la dernière génération aux Etats-Unis a été que tant de personnes, dont des autorités publiques haut placées, des éducateurs, des ministres de l'Évangile, et des membres d'autres professions, aient été dupés au point d'aider le communisme."

L'auteur ajoute : "Les communistes ont proclamé que le communisme doit s'édiffier avec l'aide de bras non-communistes, et cela,

dans une grande mesure, est vrai."

Un moyen sûr du parti communiste pour tromper les non-communistes, est de donner un sens commun au terme de "minorité" et de se prétendre ensuite le protecteur des membres de toute "minorité".

Dans son article d'aujourd'hui, M. Hoover décrit comment le parti communiste exploite un groupe racial, les Noirs par exemple, à l'avantage du communisme international de la Russie soviétique.

Le tueur de crocodiles

(Par Tom Harrison)

Avant de raconter mon histoire — une de celles que je connais au sujet des crocodiles — je dois expliquer un peu des choses qui lui donneront du sens.

Quand on parle de Bornéo, si vous n'y êtes jamais allé, je pense que vous commencez en premier lieu par penser aux chasseurs de têtes, aux serpents cobra et aux crocodiles. Fort heureusement, les chasseurs de tête ont changé d'occupation, et, en douze ans de séjour, je n'ai vu un cobra que deux fois. C'est une toute autre chose cependant quand il s'agit des crocodiles. Le seul moyen de visiter la plus grande partie de cette île est de remonter le cours de ses rivières.

Toujours cachés

Tout le long des milliers de rivières qui sillonnent Bornéo, de la mer à l'intérieur du pays, il y a des crocodiles. Non pas qu'ils se laissent voir. Ce n'est pas leur genre. Occasionnellement, vous en voyez un qui se chauffe au soleil, sur une rive sablonneuse, mais les crocodiles s'ingénient à cacher leur présence. Ce qui les rend d'autant plus dangereux, tellement dangereux qu'il n'est jamais prudent de traverser une rivière à la nage.

La plupart des habitants de Bornéo vivent le long des rivières, près de la côte, dans des villages, toutes les familles vivant sous un seul toit, dans une série de chambres arrangées en ligne.

Les gens de Bornéo sont très propres. Ils se baignent le long des rivières, d'où les femmes tirent l'eau qu'il leur faut pour la cuisson, pour le boire et pour le lavage. Elles transportent cette eau dans des tubes de bambou et des gourdes.

Dès leur enfance, on enseigne aux jeunes à se méfier des crocodiles qui sont toujours à l'affût. De temps en temps, un crocodile réussit à attrapper un baigneur ce qui en fait l'équivalent des tigres mangeurs d'hommes.



Le père d'Ali calcula mal son lancer et fut projeté à bas de son radeau par un crocodile.

De l'habileté

L'une des besognes qui exigent le plus d'habileté dans Bornéo est celle du tueur de crocodiles. Une foule d'hommes gagnent leur vie à capturer des crocodiles à l'année longue, pour en vendre la peau. La viande du crocodile n'est mangée que par les membres de quelques tribus. Ils disent que cette viande est aussi bonne que celle du python.

Tout en chassant les crocodiles pour leur peau, les spécialistes de cette chasse sont toujours appelés quand un crocodile a réussi à attrapper un être humain pour le manger.

C'est le ressentiment, la haine et la colère, plutôt que l'anxiété et la crainte, qui tournent ainsi tout le village contre le crocodile tueur d'hommes.

L'approche terrible de la bête hypocrite, dont la longueur peut atteindre dix pieds, ou plus, et sa manière dégoûtante de manger un

cadavre et d'en garder parfois des parties, produisent la même sorte d'antagonisme vicieux et de violence que les marins malais montrent à l'égard des requins.

Souvenirs tragiques

Un crocodile dangereux avait réussi à rester en liberté et à tuer plusieurs personnes d'un village, le long d'une rivière que nous allons désigner sous le nom de Batang, pour éviter de rappeler de tristes souvenirs aux familles éprouvées. Éventuellement, un homme que nous nommerons Ali fut appelé à la rescousse, parce que personne d'autre ne pouvait mettre le monstre une fois pour toutes à la raison. Ali avait une réputation unique s'étendant le long de plusieurs rivières et vallées.

Ali décida de sortir des méthodes ordinaires, qui placent des appâts de poulets et de chiens flottant à la surface des eaux, attachés à des piquets de bois dont le rôle est d'entrer dans la gorge

du crocodile et de s'y fixer; ou on guette le crocodile, on étudie ses habitudes et on le tire au fusil quand il remonte à la surface des eaux. C'est un travail difficile et dangereux.

Ali décida de ne pas employer les appâts ni la carabine. Son appât devint un chant et sa carabine se transforma en flèche. Ali se souvenait que chaque crocodile a son propre signal d'appel. Bien plus, chaque crocodile a son propre nom. Il s'agit de trouver les notes musicales auxquelles répond un crocodile pour qu'il vienne à vous chaque fois qu'il entend le signal auquel il est habitué. Le crocodile présente alors une cible facile au chasseur qui n'a qu'à lui lancer une flèche dans le cou.

Ali devient très nerveux quand il se lance à la poursuite d'un crocodile. Il se promène sur les rivières, dans un mauvais canot, en chantant le solo mystique avec lequel il tente d'attirer l'animal qu'il poursuit, sous un ciel éclairé seulement par la lune.

Étrange habileté

Ali tenait cette habileté curieuse de son père, qui avait été, avant lui, un habile tueur de crocodiles. Mais ceux qui les avaient vus tous deux à l'oeuvre déclaraient qu'Ali était plus dangereux que son père et qu'il avait apporté à son art une perfection que l'auteur de ses jours n'avait pas.

Cela provenait, disait-il, de l'implacable haine qu'il portait aux crocodiles, comme classe, parce que son père, un jour, en lançant une flèche, avait mal jugé son lancer et il avait été arraché à son canot par un crocodile plus vif que lui. Devenu un athlète splendide, Ali ne parlait plus que de venger son père et il détestait tellement les crocodiles qu'il en parlait dans ses rêves.

Il était, dès lors, toujours prêt à répondre à un appel comme celui-là de la part des gens vivant dans la région de Batang. A ce moment, il avait tué lui-même environ 500 crocodiles et il savait ce qu'il faisait en partant, cette nuit-là, pour tuer le meurtrier des gens de Batang.

Je ne peux pas vous raconter par le détail cette nuit de veille au cours de laquelle il tenta d'attirer à lui l'animal carnassier. Tout ce que je sais, c'est qu'au jetit jour, il revint en annonçant qu'il l'avait tué.

Dans ces circonstances, celui qui

tue un crocodile a droit à une récompense qui peut atteindre 10 livres sterling. Il ne s'empare pas de la carcasse ni de la peau qu'il laisse aux pauvres du district.

Un cadeau

Ali retourna à ses affaires. La région de Batang était débarrassée d'une terrible menace. C'est alors que j'ai reçu, à titre de curateur du musée de Sarawak, le musée de Bornéo — un cadeau.

Les crocodiles partagent avec quelques autres animaux un défaut interne qui est plutôt embarrassant. Ils ne sont pas capables de digérer des cheveux, de même que d'autres parties du corps de leurs victimes. Ces matières non digérées restent dans leur estomac. Puis, avec les années, un crocodile accumule une grosse boule de cheveux dans son estomac. Quelques-uns réussissent à faire leur vie avec ces déchets dans l'organisme, mais dans le cas de l'animal qu'Ali avait tué, cette boule de cheveux était la plus grosse qu'on ait jamais trouvée.

Comme notre musée est renommé dans tout Bornéo où le peuple respecte les anciennes choses, adore les affaires curieuses, et souvent rend hommage à l' inexplicable, cette boule nous fut envoyée. Aussi grosse qu'un boulet de canon, elle fut exposée à l'admiration du public, dans une armoire construite spécialement. A part sa grosseur, cette boule présentait une sorte de boursoufflure sur un côté. En examinant bien cette croissance, on se rendit compte qu'il s'agissait de dents postiches.

Admirable comportement

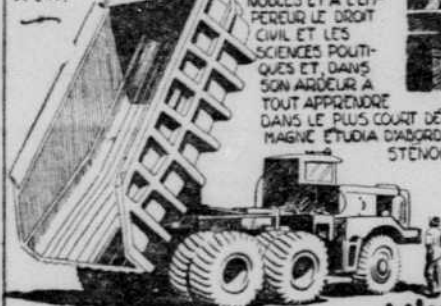
Un an ou deux plus tard, une jolie femme, bien vêtue, arborant un châle de soie et portant un sarong de soie colorée, vint me voir dans mon bureau. Elle me déclara, avec force détails, que les dents postiches encastrées dans la boule de cheveux, étaient celles de son défunt mari qui avait été mangé par un crocodile. Elle était la mère d'Ali.

C'est cette femme qui m'a raconté la substance de cette histoire. Naturellement, pour la satisfaire, je fis enlever les dents et les lui donnai.

Comme résultat des renseignements fournis par la mère d'Ali, je me suis mis à admirer Ali et j'ai été fort peiné d'apprendre récemment qu'il avait pris le chemin de la plupart des chasseurs de crocodiles et qu'il avait été mangé par l'un d'eux.

LE SAVIEZ-VOUS ?

VOICI SANS DOUTE LE PLUS GRAND TOMBÉREAU JAMAIS FABRIQUÉ. CE GEANT A 10 ROUES QUI MESURE 12 M. PEUT PORTER UNE CHARGE DE 45 TONNES ET LA "BASCULER" EN 20 SECONDES. VITESSE DE ROUTE: PLUS DE 55 A L'HEURE!



CHARLE-MAGNE, COMPRENANT QUE POUR RÉGNER BIEN ET SAGEMENT, IL FAUT LAIT SANS CESSER ÉTUDIER, FIT VENIR À SA COUR LE PLUS FAMEUX MAÎTRE DE L'ÉPOQUE. AUCUN ALCEIN FUT CHARGÉ D'APPRENDRE AUX NOBLES ET À L'EMPEREUR LE DROIT CIVIL ET LES SCIENCES POLITIQUES ET, DANS SON ARDEUR À TOUT APPRENDRE DANS LE PLUS COURT DÉLAI, CHARLE-MAGNE ÉTU DIA D'ABORD UNE SORTIE DE STENOGRAPHE!



PARA OURS BLANC EST ACTIF TOUTE L'ANNÉE, AU CONTRAIRE DE SA COMPAGNE AU LONG REPOS HIVERNAL QUI PASSE LES MOIS MAIGRES DANS SON DOUILLET REPAIRE DE GLACE, VIVANT SUR SA RÉSERVE DE GRAISSE DE L'ÉTÉ ET NE RESSORTANT QU'AU PRINTEMPS, GÉNÉRALEMENT AVEC UN OURSON.



MISTER W. ZEBULON, DE TACOMA (U.S.A.) A PENDANT DES ANNÉES ESSAYÉ EN VAIN DE FAIRE POUSSER FLEURS OU LÉGUMES, ET CELA LUI A DONNÉ UNE LUMINEUSE IDÉE: "SI ON TRAITAIT LES MAUVAISES HERBES AVEC AUTANT DE SOIN, PEUT-ÊTRE MOURRAIENT ELLES AUSSI?" IL VA ESSAYER!

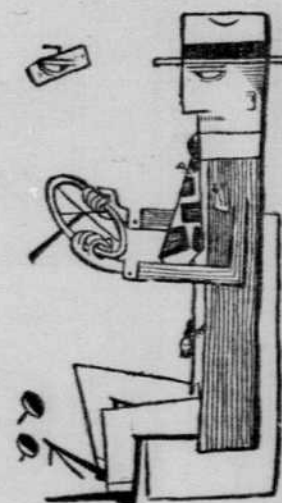


IL Y A PLUS DE 80000 ESPÈCES DE POISSONS CONNUS!



PLUS EN A PLUS EN FAUT!

Sur les routes



Ce chauffeur est le monsieur "Chic" par excellence. Pas un brin de poussière sur sa voiture ou sur lui-même. Il n'a qu'une seule ambition, être toujours très propre. Quand il regarde dans le rétroviseur, c'est pour se voir, non pour voir sur la route. Il ne regarde pas à votre sécurité, il ne regarde que lui-même! C'est un monsieur qui aime beaucoup la précision. Il est porté à s'occuper avec zèle de détails de deuxième importance, mais il néglige des choses qui sont pourtant d'importance plus vitale que sa belle apparence personnelle!

Dans les salons



Cette fois, vous dansez avec un véritable masseur. Sa main se déplace continuellement le long de votre épine dorsale. Il fait cela inconsciemment et... en musique! Parlant beaucoup, il s'occupe de tout, y compris les affaires des autres. C'est un véritable dictateur social mais s'il prêche aux autres, il ne met pas en pratique ce qu'il recommande. Il s'occupe surtout de la conduite et des moeurs de ses semblables et il critique ces derniers avec virulence, lui l'homme parfait! Peut-il se corriger? Peut-être, s'il y apporte la force d'esprit voulue?

RÉCITS CLASSIQUES de Walt Disney

La belle au bois dormant



Ces chères créatures avaient bien hâte de m'envoyer — elles ont quelque chose en tête !



Ça fait plusieurs jours qu'elles se chuchotent des choses à l'oreille . . .

Et dans le chalet avec Flore, Faune et Beau Temps . . .



Que ne donnerais-je à rapport avec mes seize ans . . .



Pensez-y! Ce soir elle sera libérée de la malédiction de Maléficie !

Le jour que nous attendions



Nous pourrions bientôt lui dire qu'elle n'est pas une paysanne, mais la princesse Aurore !



Que ne donnerais-je pour voir la tête de Maléficie quand elle s'apercevra que nous avons changé sa magie noire !



Au même moment, dans le château de la sorcière . . .

Le temps est arrivé ! Allez voir où elles l'ont cachée!



Cependant . . .

Mes chères tantes me traitent comme une enfant —



WHOOO?



Oh, quelqu'un à qui j'ai rêvé . . . grand . . . beau . . . sentimental !



C'est impossible . . . une si jolie fille dans les bois ?



Les jeunes peuvent retrouver chaque tin de semaine leurs héros préférés dans les illustrés du Supplément du Soleil.



DICK TRACY

Oui, j'ai tout vu.

Jeunes policiers. Apprenez à bien vous servir de votre radio. Parlez distinctement. Soyez lent et calme.

J'ai vu l'avion qui vous a amené et je les ai vus vous jeter dehors -- comme ils l'ont fait pour moi.

Vous?

Mes quartiers sont à l'autre bout. Je n'ai pas pu me dépêcher à vous trouver -- il fallait que je conserve mes forces.

Je peux à peine le croire ! Depuis quand êtes-vous ici ?

Depuis le vingt-huit mars.

Prenez-en un peu.

Je me rationnais, mais vous en avez besoin.

Qu'est-ce que c'est ?

De la viande de chèvre.

Comment l'avez-vous pris ? Je n'ai rien pu trouver.

Je me suis fait un lance-pierre avec les élastiques de mon parachute.

Mais il n'y a rien dans ce trou !

C'est malheureusement vrai, mais il y a des chèvres sauvages en haut. L'une d'elles s'est penchée un peu trop souvent. Je l'ai eue !

Là, là ! Ça suffit pour le moment -- vous vous sentirez bientôt mieux.

C'était comme un souper de réveillon !

Reg. U. S. Pat. Off. Publ. by the Chicago Tribune

Qui êtes-vous ?

Whitehall --

John Whitehall, surintendant du service des fraudes de Scotland Yard.

Scotland Yard ?

CHESTER GOULD

Le père d'Eveline

par Al Vermeer

Bon ! Bon ! Ça grandit.

Un jour, tu travailleras peut-être pour moi ?

Je ne pense pas.


Papa dit qu'il y a assez de lui qui s'est fait une belle !

Pourquoi sera-t-il fâché ?

3-25

© 1958 by A. S. Service, Inc. T.M. Reg. U.S. Pat. Off.

MARC DES BOIS





Les créatures qui vivent sur les récifs de coraux développent d'extraordinaires façons d'éviter leurs ennemis, avec le danger qui menace de toutes parts.

Le camouflage aide beaucoup les animaux aquatiques qui sont sans défense.



Mais quelques rares sortes de poissons portent de vives couleurs aux dessins frappants qui laissent penser qu'ils seront une cible facile pour les pirates...

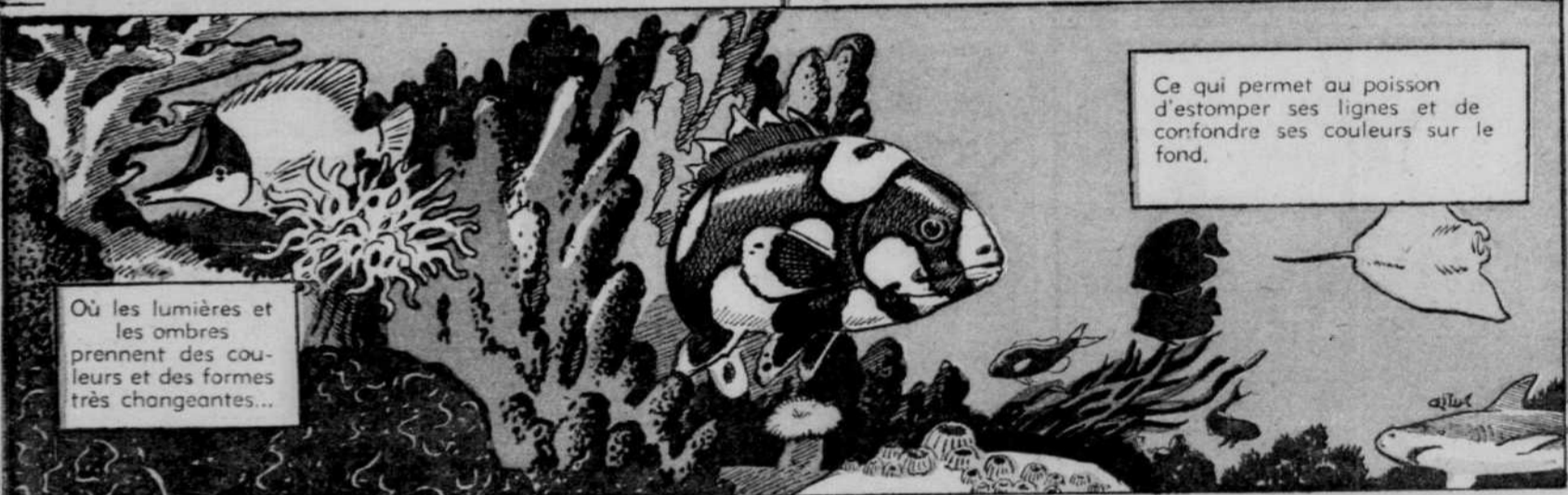


Et dans un décor neutre, c'est certainement ce qui arriverait.

Mais ces étranges habitants marqués des profondeurs glissent parmi les récifs de coraux aux multiples couleurs...



Où les lumières et les ombres prennent des couleurs et des formes très changeantes...



Ce qui permet au poisson d'estomper ses lignes et de confondre ses couleurs sur le fond.

Quelques labres, poissons-pitres et bars possèdent des corps tachetés aux couleurs contrastantes, alors que beaucoup d'autres de la même famille ne présentent pas les mêmes anomalies.



CÉPHALOPODES

LE SOLEIL

- vous offre chaque semaine

des illustrés en abondance, des histoires instructives ou amusantes, une foule d'articles pour tous les membres de la famille.